

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

UNE ŒUVRE D'ART



Photographie du dernier tableau acheté par le gouvernement pour le Musée Provincial de Québec. Cette toile représente l'arrivée de Jacques Cartier à Stadacona, en 1539, et elle est du peintre canadien Suzor Coté. Elle a été récemment exposée dans la salle des peintures du gouvernement à la dernière exposition de la Société des Arts, Sciences et Lettres, à l'Exposition provinciale de Québec.

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.

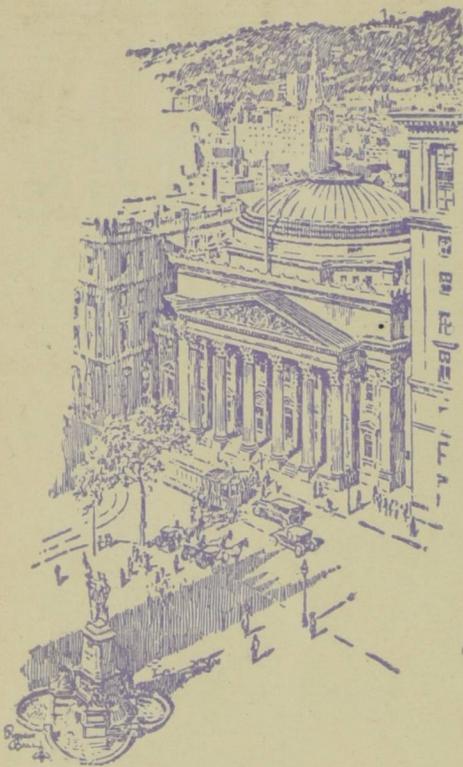
PRIX: 25 SOUS L'EXEMPLAIRE

BANQUE DE MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

DEPARTEMENT D'EPARGNE

La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en montant sont acceptés.



A. CHRETIEN, président.

Tél. 3759

C. Gagnon, secrétaire.

LA GALVANOPLASTIE CANADIENNE, Limitée



Manufacture et réparations de Vase sacrés, Luminaire d'église. Ostensoirs, Ciboires, Calices, Candélabres, Electroliers, Application par Electrolyse: or, argent et nickle. Galvanisation. Ciselure artistique, etc. etc.

377 rue St-Jean,

- - - - -

QUEBEC

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Adresse : LE TERROIR, Enreg., Case postale 366, QUEBEC.

Abonnement payable d'avance : \$2.00 par année.

Vol. IV, No 5

QUEBEC

SEPTEMBRE 1923

SOMMAIRE

| | Pages | | Pages |
|---|-------|--|-------|
| Les arts domestiques, par G.-E. Marquis..... | 181 | Les arts chez les Amateurs, Cyrano..... | 209 |
| D'un mois à l'autre, par Damase Potvin..... | 183 | Revue des Lectures..... | 213 |
| Au Parnasse Canadien:— | | M. Claude Melançon..... | 218 |
| La Sœur des Fous, W. A. Baker..... | 189 | Le Problème Rural, par Adrien Desautels..... | 229 |
| L'automne sur la plage, W.-A. Baker..... | 189 | Vieille Chanson de pêche, Geo. Côté..... | 220 |
| La ville d'Ys, Alonzo Cinq-Mars..... | 189 | La chasse est ouverte..... | 221 |
| Un village intéressant, par Goerges Bellerive.... | 191 | La gardienne de la lumière..... | 223 |
| La page féminine:— | | | |
| La Femme Chrétienne, d'après Frédéric Ozanam par C.-J. Magnan..... | 197 | | |
| L'Enseignement Technique, par G.-E. Marquis... | 201 | | |
| Les Propos de l'Entr'acte, par Aimé Plamondon.. | 203 | | |
| Les légendes Gaspésiennes:— | | | |
| La Gougou, par Claude Melançon..... | 205 | | |
| Manifestation intellectuelle:— | | | |
| Le Salon du Livre, Benjamin Doré..... | 207 | | |
| Musée de peinture, Cyrano..... | 209 | | |

GRAVURES

| | |
|------------------------------------|-----|
| Frontispice.—Une œuvre d'art | |
| Le monument Crémazie..... | 187 |
| Nos églises historiques..... | 189 |
| L'Eglise des Eboulements..... | 195 |
| Les Caps Trinité et Eternité..... | 199 |
| A l'Ecole Technique..... | 201 |
| Coin charmant des Laurentides..... | 211 |
| Nos places d'eau..... | 218 |
| La chasse est ouverte..... | 221 |

LES ARTS DOMESTIQUES

Lors du banquet du MERITE AGRICOLE, à l'Exposition provinciale, le 5 septembre du mois courant, l'hon. J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture, rendait un juste hommage à la femme canadienne-française, en déclarant qu'à elle revenait au moins 50% des honneurs décernés aux lauréats de notre chevalerie des champs. Et ces paroles furent vigoureusement applaudies par les six cents convives.

Outre ce mérite, que nul ne conteste, je crois qu'il a en a un autre qui se manifeste de façon de plus en plus éclatante, depuis quelques années: c'est celui, pour la femme, d'avoir remis en honneur les arts domestiques que la manufacture américaine, anglaise ou allemande était en frais d'éclipser, avec le concours de nos mercantils urbains.

En effet, dans toutes nos expositions, la provinciale comme les régionales, partout l'on voit la femme exposer les nombreux et délicats produits de l'art domestique—tissus de lin, de chanvre, de laine, tricots, confectionnés, travaux de fantaisie à l'aiguille ou au crochet, conserves aux légumes et aux fruits, vins aux fruits, etc., etc.—toutes choses qui font l'admiration des connaisseurs et qui contribuent dans une large mesure, à l'attachement au foyer, en procurant à ses habitants plus de bien-être et de satisfaction.

C'est à la suite de nombreuses visites à ces comptoirs et étalages, où figuraient les travaux d'art domestique et d'art culinaire, que je me fis la réflexion suivante, après avoir constaté le peu d'espace réservé à ces exhibits et surtout le peu de reconnaissance officielle qu'on leur accorde.

Pourquoi ne pas créer une CHEVALERIE DU MERITE DOMESTIQUE pour la femme dont le foyer est un modèle de bon goût, de salubrité, de confort et d'économie? Le foyer bien gardé, bien soigné, bien équilibré, ne contribue-t-il pas sa large part à la prospérité de la famille, au contentement des êtres qui la composent et à leur attachement au sol qui les a vus naître?

Et puis, comme complément, je souhaite que, dans nos expositions, surtout celle de Québec, l'on songe à donner un local convenable pour y installer sans mesquineries ni encombrement les exhibits d'art domestique et ménager, et que l'on accorde, à nos femmes et à nos filles les plus méritantes, des prix au moins aussi généreux que ceux donnés aux bambins du MERITE AGRICOLE JUVENILE, quels que soient les succès de ceux-ci.

La femme, plus que l'homme, est la gardienne de nos traditions, de nos coutumes, de nos mœurs simples et honnêtes, et plus que l'homme aussi, elle a le sentiment inné de la fierté nationale, du respect pour les autorités et de l'amour pour l'étude qui ouvre des horizons nouveaux.

C'est sur ses genoux que se forme la génération de demain: Montaigne disait: "Les femmes font et défont les maisons". Sachons donc la rendre fière d'elle-même, afin que, désormais, les nôtres marchent la tête haute, sans arrogance, mais aussi sans défaillance, vers nos destinées, qui seront ce que nous les auront faites: on récolte ce que l'on a semé, et d'ailleurs, le proverbe ne dit-il pas? "Aide-toi et le ciel t'aidera?"

G.-E. MARQUIS.

Ce que l'on enseigne à

L'Ecole Technique

POURQUOI ELLE FUT FONDÉE



Cette institution fut fondée par le gouvernement provincial, en 1907. Elle s'adresse surtout aux jeunes gens de quinze à dix-huit ans qui, ayant terminé leurs études primaires, sont désireux d'acquérir l'habileté manuelle et les connaissances techniques nécessaires pour faire des ouvriers instruits, compétents et, par la suite, capables de devenir des contremaîtres. Elle offre les cours suivants :

ÉCOLE TECHNIQUE—QUÉBEC

COURS RÉGULIERS DU JOUR

La durée normale de ces cours est de trois années. Ils comportent l'enseignement théorique et pratique des métiers de mécanicien, forgeron, mouleur, fondeur, menuisier, modéleur, dessinateur-mécanicien, électricien. Un diplôme de capacité est accordé aux élèves qui subissent avec succès les examens de fin d'études.



COURS RÉGULIERS DU SOIR

Ces cours ont pour but de donner aux ouvriers et apprentis des connaissances plus étendues et des notions techniques pouvant les aider dans l'exercice de leur métier. Ces cours comprennent ordinairement quarante leçons et se donnent à raison de deux par semaine.

ATELIERS DE LA MÉCANIQUE

COURS SPÉCIAUX D'AUTOMOBILES

UN NOUVEAU DÉPARTEMENT, l'Ecole d'Automobile, a été mis en opération en mai 1922. Les cours ci-après y sont donnés :

LE JOUR :

- (a) Un cours de MECANICIEN d'auto;
- (b) Un cours de CHAUFFEUR d'auto;

La durée du premier cours est de dix semaines, et celle du second d'un mois.

LE SOIR :

- (a) Des cours théoriques (20 leçons) pour les amateurs et propriétaires d'auto qui veulent se renseigner sur le fonctionnement de l'automobile;
- (b) Des cours pratiques (40 leçons) pour les ouvriers de garage qui veulent se perfectionner.

POUR RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES, ON EST PRIÉ DE S'ADRESSER A

M. le PRINCIPAL

185, BOULEVARD LANGELIER

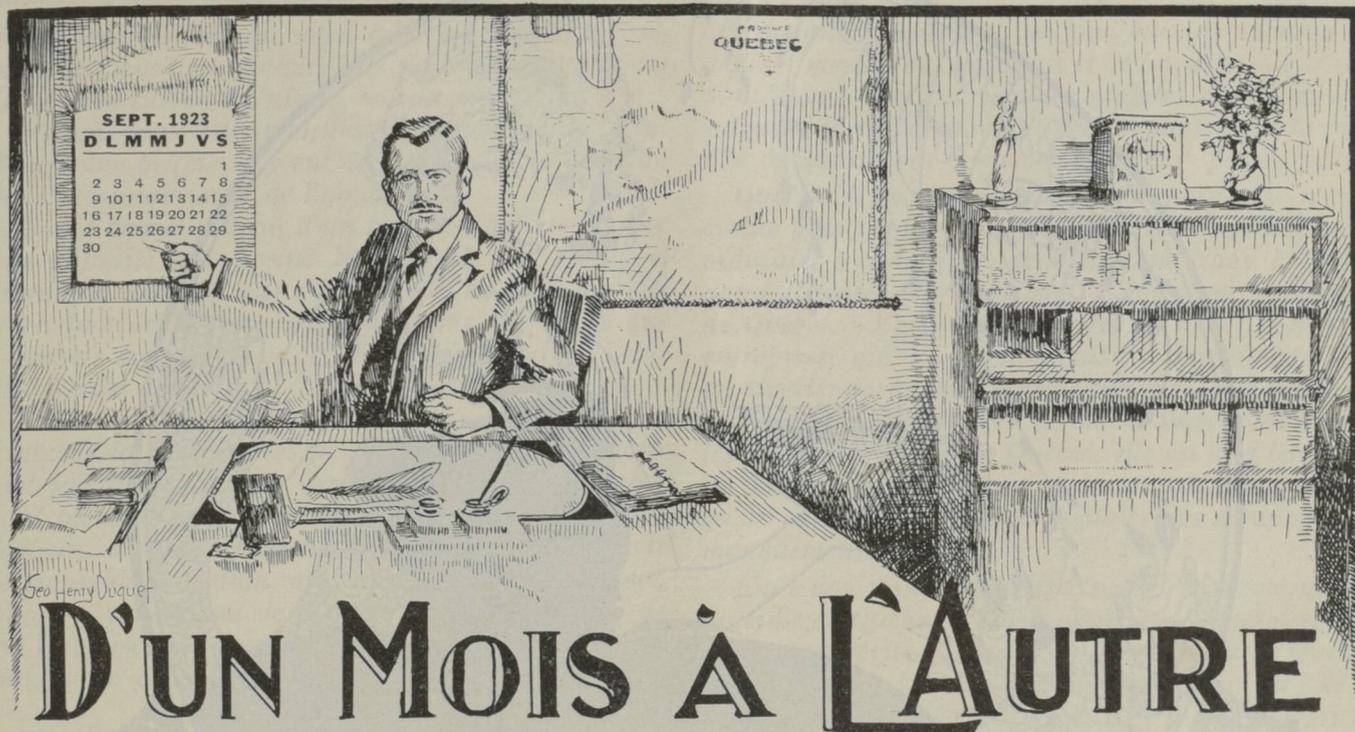
:::

:::

:::

QUÉBEC

UN PROSPECTUS SERA ENVOYÉ SUR DEMANDE.



D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

Septembre!... Il semble qu'une année vient de s'écouler; on a fermé les volets de la maison de campagne pour un an presque et les écoliers ont repris le chemin de l'école pour dix mois qui leur paraîtront plus longs qu'un an... Toutes les pensées qu'éveille en nous ce mois mélancolique!

On a beau être sorti de l'école depuis dix ans, vingt ans; on a beau même n'avoir jamais mis les pieds dans une école quelconque, septembre s'appelle pour tout le monde le mois de la rentrée. L'on rentre dans les classes et l'on rentre dans la ville.

Septembre!... Il semble que ce mois marque dans l'année une date prescrite par les saisons et par la nature. Ce mois signifie une fin et un commencement.

Finis le temps des joyeuses excursions et des bonnes randonnées dans les campagnes parfumées. Les jours sont devenus courts subitement; et, dès sept heures, il faut allumer les lampes.

Septembre!... C'est bien la vraie rentrée dans le cycle annuel de la vie. C'est, en somme, le commencement de l'année. Janvier ne signifie rien; septembre prépare octobre, mois neutre et assommant, mois du sommeil de la nature et qui ennuie tout le monde. Jusqu'au mois de janvier, la vie sera léthargique... Les commerçants, entre autres, savent nous le dire.

Septembre!... Par le spectacle, le lent décor qu'il offre à nos yeux, ce mois impose aux moins réfléchis la pensée que quelque chose est achevé et qu'il faut repartir pour du nouveau. C'est la saison propice au recueillement, à la méditation sur ce qu'à valu ce qui s'achète et aux préparatifs de ce qui vient.

*
* *

Ce fut des jours mémorables pour l'histoire religieuse de la province de Québec que ceux qui se sont écoulés du 13 au 16 du mois courant. On les attendait avec impatience depuis que S. E. le cardinal L.-N. Bégin, archevêque de Québec, avait annoncé par lettre pastorale à ses diocésains le premier Congrès eucharistique provincial de Québec.

A cette occasion des foules immenses sont accourues non seulement de l'archidiocèse de Québec, mais de toute la province, et d'ailleurs. Et tout ce peuple, saintement préparé par plusieurs jours de pieux exercices, ce dimanche du 16 septembre, a accompagné par milliers, la sainte Hostie qui s'est promené à travers la vieille cité de Champlain, bénissant sa population, la province, le Canada entier; bénissant nos entreprises, nos industries, notre commerce, notre agriculture; bénissant les puissants, les riches, les pauvres, les humbles; bénissant nos luttes, nos espoirs nos aspirations de jeunes nations un peu ambitieuse, ayant surtout à cœur d'accomplir fidèlement et jusqu'au bout une noble mission que Dieu lui a confiée pour propager sur le continent américain ce qu'il a voulu dans l'Europe entière, par la France—gesta Dei per Francos.

Durant donc cette semaine inoubliable du 8 septembre, l'on a vu tous les représentants de toutes les classes, de toutes les conditions, de tous les âges, tous appartenant à la grande famille catholique dont les origines remontent au Christ de la Cène, se laisser transporter d'une sainte et pieuse émulation pour rendre aussi éclatant, aussi solennel que possible, publiquement, non plus au fond des églises et des chapelles ou dans les replis secrets du cœur, mais au



CHOCOLATS
Candiac
"SANS PAREILS"

**Rien de meilleur!
Comme tous les bonbons
Candiac, ils défient toute
comparaison.**

75¢ La boîte d'une livre net
12 Variétés dans chaque boîte

grand jour, en face du soleil éclairant la terre, l'hommage de tous les instants que nous devons à notre Dieu, créateur de l'Univers, roi du monde.

Et dans toute cette manifestation sublime de la foi d'un jeune peuple, il y eut de la piété, de la dévotion de la reconnaissance, de l'amour.

C'est l'âme et le cœur d'un peuple grandissant avec une rapidité qui étonne les yeux de la vieille et branlante Europe, qui s'est attesté, en face du ciel et en face de la terre, ces sentiments très doux que l'Univers doit au Dieu de l'Eucharistie qui est Celui de l'Amour.

Le jeune Canada-français a su exprimer avec éclat cette doctrine que les peuples de la terre ne pourront jamais faire assez pour Celui qui, venu chez nous plein de nos infirmités et souffrant toutes nos douleurs, a voulu demeurer, par un sublime miracle de transsubstantiation, avec nous et même en nous, toujours, continuant de se faire comme au temps de son Calvaire, pour les juifs aveuglés et ingrats, notre ami, notre conseiller, notre aliment spirituel, notre vie.

Elles furent sincères nos louanges, nos acclamations exaltées, lancées vers le Roi des cœurs, à la gloire du Roi des nations; ils venaient du fond du cœur les hymnes et les cantiques qui sortaient de nos lèvres. Du cœur également émanaient ces palpitations profondes et incessantes.

Et pendant ce temps, le Christ-Roi, en son humble et vulgaire apparence, traversait les rues et carrefours de notre vieille cité, comme au temps de la Jérusalem d'Hérode, versant avec amour sur la tête de tous les fils suppliants de notre jeune pays les trésors de ses infinies munificences et de ses inépuisables bontés.

*
* *

L'un des principaux événements du mois qui vient de s'écouler a été, sans contredit, l'Exposition provinciale de Québec, qui a reçu plus de cent mille visiteurs, cette année.

Les développements remarquables de notre Exposition font honneur à notre ville et aux organisateurs de l'œuvre. Le succès n'est pas venu sans peine, mais, pour cette fois, les tergiversations, les piétinements sur place ont été plutôt de courte durée et l'œuvre a marché.

Elle a même traversé sans arrêt, sans hésitation, cette affreuse période de la guerre ou tout fut paralysé, ou, dans la somme suprême des difficultés matérielles et morales, tout, excepté la marche des armées, restait sur place. Mais on disait : Après, ce sera plus terrible; et l'œuvre municipale de l'Exposition de Québec passa également à travers la crise mondiale de la vraie guerre.

Dans l'histoire économique de notre province, on enregistrera avec une bonne note cette victoire des autorités civiles de Québec. Encore trop de petites

dissensions empêchent, aujourd'hui, de donner la pleine mesure de félicitations et de louanges à qui elles sont dues. Les auteurs des grandes œuvres doivent attendre la consécration du temps pour, dans la marche ordinaire des événements, obtenir pleine justice.

Quoi qu'il en soit, aucune œuvre québécoise n'aura évolué plus rapidement, plus sûrement et, chose extraordinaire à remarquer, dans des conditions à la fois aussi délicates et ardues, que l'Exposition provinciale de Québec. Et, à cette manière de l'envisager, cette entreprise, qui nous est exclusive, devrait être plus particulièrement chère à notre population. Elle nous fait honneur à l'étranger, et, on l'a dit souvent de tous les moyens d'annoncer Québec, elle est à la tête. On ne se cache pas, d'ailleurs, pour nous le dire, pas plus qu'on ne le fait pour nous signaler nos défauts et nos manquements.

L'un des résultats indirects de l'Exposition provinciale de Québec, c'est, à notre sens, l'accroissement de la prospérité générale de la province de Québec; accroissement de la prospérité aussi bien du côté de l'industrie manufacturière que de l'industrie agricole dont, de l'une comme de l'autre, l'Exposition a été constamment, depuis douze ans, l'un des plus efficaces stimulants. Et c'est à cette fin que pour marquer son douzième anniversaire, la Commission de l'Exposition a réussi à mener à bien les innovations de cette année. A l'industrie et au commerce, elle a donné un immeuble convenable. Aux cultivateurs, elle fournit, grâce à l'aide du gouvernement provincial, ce qui leur manquait surtout jusqu'à présent, aux produits de plus en plus nombreux de l'élevage, en attendant que soit réalisé, dans un avenir rapproché, le désir maintes fois formulé par tous les cultivateurs de la province, de voir s'élever un palais de l'agriculture vraiment digne de ce nom.

Ces deux améliorations ont assuré, croyons-nous, le succès de la présente exposition.

*
* *

La chasse est ouverte, surtout la chasse à la perdrix, à la jolie perdrix; les nemrods, depuis le 1er septembre, s'en donnent à cœur-joie et la poudre parle haut dans les bois. Chaque année, septembre ramène cette chasse qui, sans être généralement aventureuse, a des charmes. La perdrix grise ou "citres gris", comme l'appellent les savants, est d'un abord facile et pourvu que l'on ait un bon chien pour la faire "brancher" on est toujours sûr de ne pas revenir bredouille.

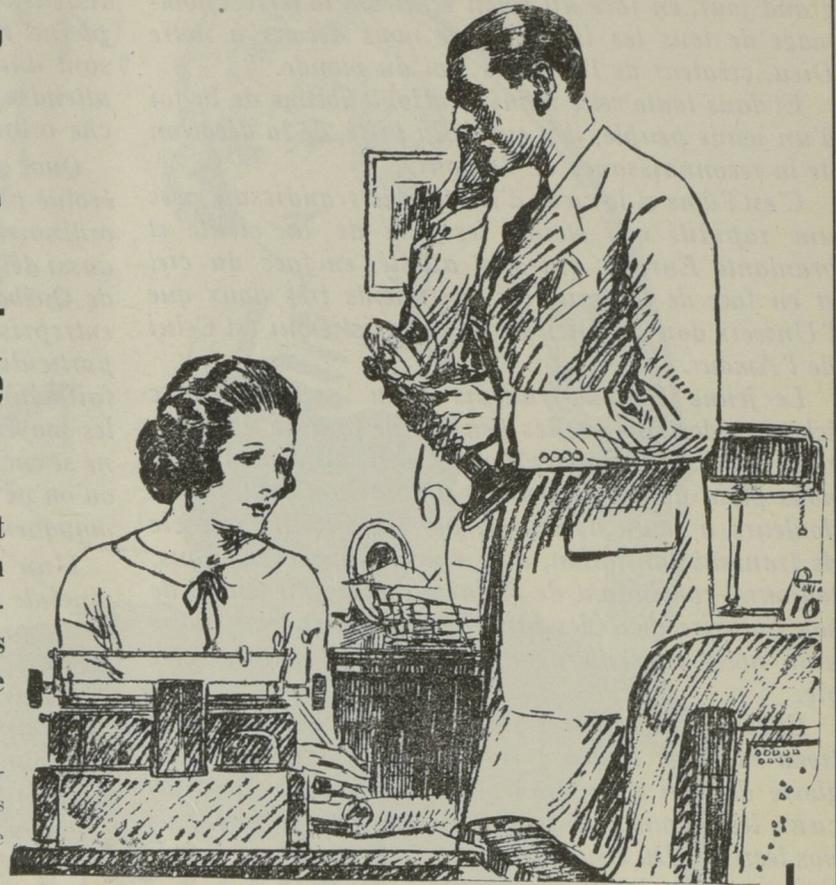
Les perdrix ont toujours été abondantes dans nos districts québécois. En 1688, pour ne pas remonter au déluge, on en tuait aux portes de Québec. Le Journal des Jésuites, pour cette année-là, dit qu'il y eut une quantité prodigieuse de perdrix blanches; on en tua 1200 en un mois à Beauport."

Votre labeur quotidien--

Ne dépend pas seulement de votre efficacité

IL N'EST ASSURÉ qu'en autant que les affaires de votre patron se maintiennent prospères. Qu'advendrait-il le jour où tous ses clients décideraient d'acheter ailleurs ce qu'il a à leur offrir?

Il fermerait forcément les portes de son établissement et vous et les autres employés seriez dans la nécessité de chercher ailleurs un travail qui se fait de plus en plus rare.



Et pourtant, chaque fois que vous achetez hors de notre province, quelque minime que soit le montant que vous envoyez ainsi à l'étranger, vous êtes responsable, pour votre part, de l'appauvrissement de notre province ; c'est une journée de salaire perdue pour un des nôtres, c'est un employé que vous connaissez peut-être, qui est remercié de ses services par son patron, parce que les ventes diminuent.

Pendant ce temps, c'est par centaines de mille dollars que, chaque semaine, notre argent s'en va contribuer à enrichir les marchands étrangers de qui vous achetez et donner du travail à leurs employés.

Notre vénérable épiscopat, nos ministres et députés provinciaux, tous ceux qui réfléchissent, s'inquiètent de cet état de chose.

Ne nous laissons pas prendre plus longtemps

au préjugé que "les marchandises étrangères sont meilleures et d'un prix moindre" que ce que vous offrent nos marchands.

Consultez toujours le vôtre, montrez-lui la marchandise que vous désirez acheter et le prix du catalogue. Soyez assuré qu'il vous offrira tout aussi bien, prix pour prix, qualité pour qualité et service pour service.

Faites cette expérience **UNE FOIS** et jugez ainsi de la véracité de nos dires.

EN AGISSANT AINSI, VOUS PROTEGEREZ VOS PROPRES INTERETS
ET VOUS CONTRIBUEREZ A LA PROSPERITE DE VOTRE PROVINCE

GARDONS NOTRE ARGENT A QUEBEC

PUBLIE DANS LE MEILLEUR INTERET DE LA PROVINCE DE QUEBEC

L'Association des Marchands-Détaillants du Canada,
Division de Québec.

Mais qu'est-ce que cela! Il y a vingt ans nous, nous en souvenons, pendant un hiver pluvieux, il y eut une véritable invasion de perdrix blanches dans la région du haut Saguenay. On les tuait par milliers avec tout ce qui tombait sous la main, aux portes des maisons. Des wagons chargés de gélinottes... pour parler encore selon la technologie ornithologique furent expédiés sur les marchés de Québec et de Montréal.

Mais il y a longtemps que l'on prédit la fin de nos perdrix et les prédictions que l'on fait encore aujourd'hui

d'hui ne sont pas pour nous étonner. Dès 1721, il existait des ordonnances à ce sujet et, en 1848, une voix prophétique, Frank Forrester, écrivait que le commencement du XXe siècle verrait nos grands bois nos vastes savanes, les versants de nos montagnes, sans gibiers, mornes et désolés.

Ces prophéties vont-elles, un jour, se réaliser? Nous avons une tendance à croire en la négation quand on voit le gouvernement donner tant d'attention à des lois sages de protection tout en s'efforçant de satisfaire la passion de nos nemrods.

LE MONUMENT CRÉMAZIE, AU HAVRE



Au commencement d'août dernier, MM. Georges Bouchard, M. P. et Alphonse Desilets, tous deux membres du personnel du Train-Exposition des produits canadiens qui circule actuellement à travers la France, de passage au Havre, allèrent déposer, aux pieds du monument élevé à Octave Crémazie, dans le cimetière de cette ville, des gerbes de fleurs au nom de la Société des Arts, Sciences et Lettres, de la section québécoise de la Société des Auteurs Canadiens, et de la Société des Poètes de Québec. On voit nos deux amis photographiés près de ce monument.

JASSETTE No 3 AVEC NOS ABONNES

“LE TERROIR,” à L’EXPOSITION

AU salon du livre canadien, pendant la semaine de l’Exposition provinciale de Québec, figuraient la majeure partie de nos revues de la province et le “Terroir” y faisait bonne figure, dans sa toilette nouvelle.

LES visiteurs qui ont passé à ce salon n’ont pas tous acheté un numéro-souvenir du “Terroir”, mais un bon nombre se sont procuré ce plaisir et plus d’une centaine ont souscrit un abonnement à la revue.

CE n’est pas encore le Pérou, mais c’est quelque chose de prometteur pour l’avenir ; toutefois nous n’espérons pas atteindre jamais les recettes des magasins de la Commission des Liqueurs dont un seul à Québec vendait pour \$40,000 au cours de la même semaine, nous a-t-on dit.

MAIS remarquons bien le changement opéré : les buvettes interdites à l’Exposition et, à la place, un *Salon du livre* généreusement subventionné par l’honorable M. L.-A. David, secrétaire de la province.

DANS peu d’années l’on verra les visiteurs, plus de visiteurs emporter comme souvenir un livre ou une revue du terroir, au retour de l’Exposition...

ET dans ce temps-là, tous les abonnés au “Terroir” paieront leurs abonnements rubis sur l’ongle...

NOS fils vivront des jours heureux !

LE TERROIR Enrg.

AU PARNASSE CANADIEN

LA SŒUR DES FOUS

(Pour le Terroir)

(A l'occasion du centenaire de Saint-Jean-de-Dieu)

*Béatrice éclairant d'un radieux sourire
Des ombres d'ici-bas le pathétique empire ;
L'unique Guérisseur comme un Guide divin
Semble tout près de toi qui te tient par la main.*

*Tu passes doucement priant comme un soupir,
Comme un souffle pieux que Jésus seul inspire ;
Tu donnes comme Lui ta vie au genre humain
Perle blanche qu'enchâsse un pur bonnet de lin.*

*Tu berces les douleurs d'espairs évangéliques ;
Les cœurs saignants les fronts souillés des malheureux
Ne sont-ils pas comme un linge de Véronique*

*Où l'œil de la foi voit le visage d'un Dieu !
Qu'un rayon de ta paix, ô Seigneur, les éclaire,
Que ta croix soit pour eux une clef de lumière.*

W.-A. BAKER.

Montréal, 23 août 1923.

L'AUTOMNE SUR LA PLAGE

(Pour le Terroir)

A M. Gérard Malchelosse

*Soirs d'automne brumeux, soirs des fins de congés,
Soirs des brusques départs, des rêves naufragés,
Où les cœurs frémissants des longs adieux moroses,
Proclament le néant, la vanité des choses.*

*Sur la plage déserte, un voilier allégé
Bat la marche des jours comme un tambour léger ;
Les brillantes villas sous leurs persiennes closes,
Dans leur lit de verdure et de fleurs se reposent.*

*L'heure est triste et ressemble à la chute des feuilles ;
Septembre est aussi bien l'idylle qui s'effeuille.
Et le volage amour vers les autres saisons*

*Fuit dans les trains fumeux striant les horizons,
Tandis qu'un trait d'oiseaux file aux cieux admira-
Où descend l'astre paon en ses ors innombrables. [bles*

W.-A. BAKER.

Fête du Travail.

Montréal, 3 septembre 1923.

LA VILLE D'YS

*Il était une fois, sur la côte bretonne,
Une ville portant le gracieux nom d'Ys
Et qui, s'il faut en croire un récit de jadis,
A sombré sous les flots, par une nuit d'automne.*

*Et le légende dit que, depuis lors, personne
Ne passe sur l'abîme où périrent ses fils
Sans entendre monter comme un de profundis :
Lentement, tristement, les cloches sonnent, sonnent.*

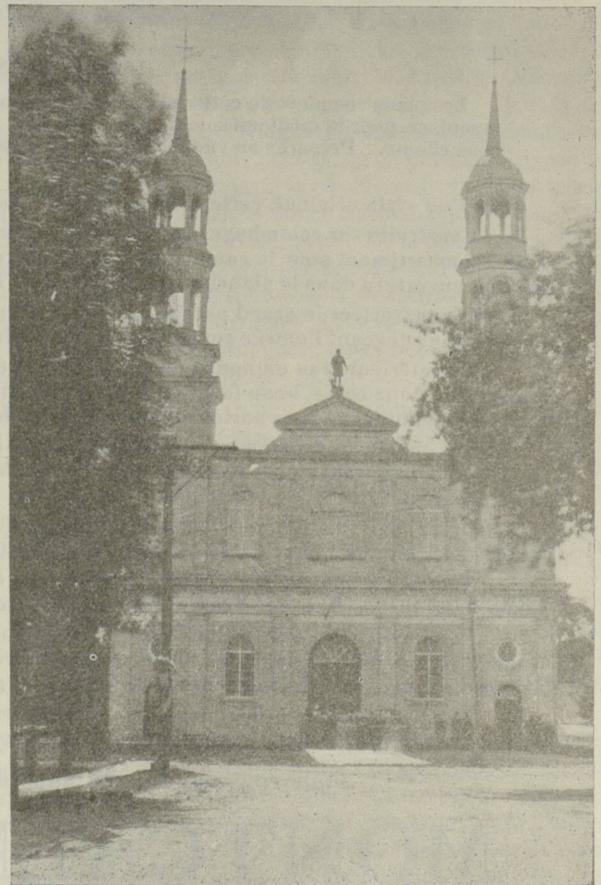
*Or voici que soudain, loin de ce gouffre amer,
Où pleurent les clochers engloutis dans la mer,
Une autre ville d'Ys survint dans nos parages,*

*Puis elle repartit avec ses gais lurons,
Mais dans nos cœurs français comme sur nos rivages,
L'écho redit encore le chant de ses clairons.*

Alonzo CINQ-MARS.

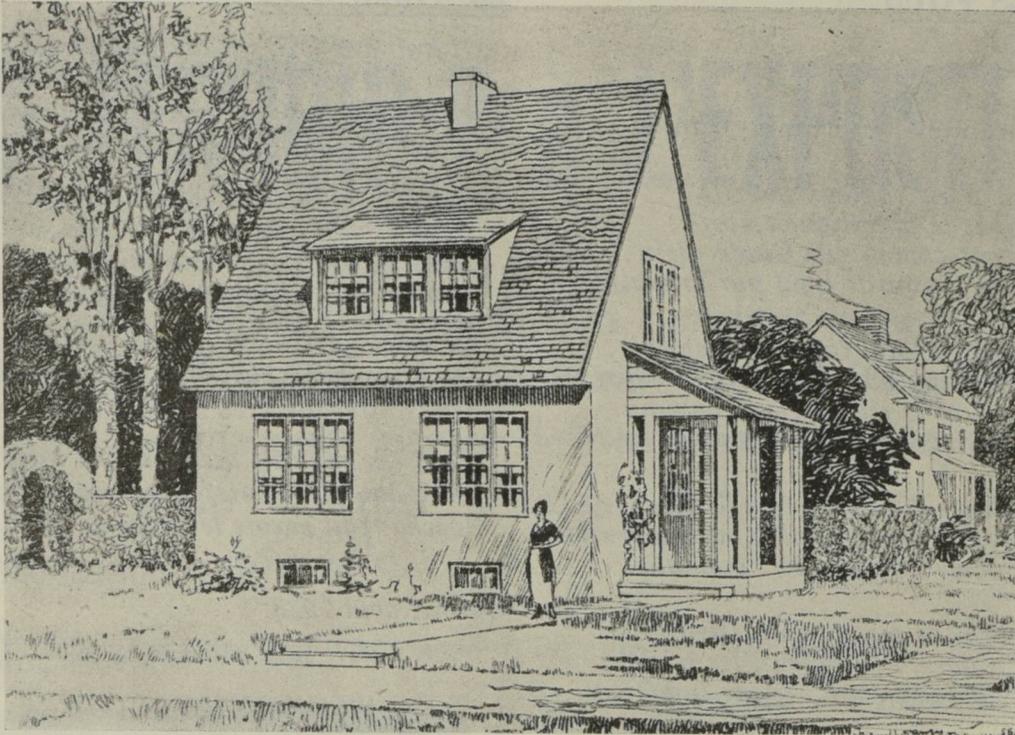
Québec, août 1923.

NOS EGLISES HISTORIQUES



La vieille et historique église de Saint-Eustache qui a résisté au fameux "feu de St-Eustache", le 13 décembre, 1837, alors qu'en arrivant au village, une batterie de campagne de sir John Colborne, qui commandait les troupes anglaises, fit feu sur elle et sur les maisons voisines. Le plus fort de cette bataille eût lieu dans l'église même où les tirailleurs étaient postés pendant qu' autour du temple, les soldats anglais criaient en tirant : "Remember Jack Weir." (Courtoisie de la Revue Moderne.)

La nouvelle Paroisse du Saint-Sacrement
sera avant peu le "Wesmount" de Québec.



UNE MAISON AYANT DU CACHET

Les plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme d'environ \$40. Nous nous chargerons volontiers de procurer ces plans à nos clients. Préparés en vue du logement à aussi bon marché que possible d'une famille peu nombreuse.

D'un style original, cette maison rappelle les plus beaux types de cottages anglais.

Construite sur colombages, extérieur fini en stuc, soubassement avec chambre pour la fournaise, buanderie, compartiment pour le combustible et cave aux légumes. Il y a même sous le toit un grenier accessible par une ouverture dans le plancher du deuxième. Toutes les fenêtres sont à guillotine.

On appréciera le grand porche de huit pieds par quatorze, avec moustiquaires en été et vitres en hiver. Ce porche protégeant l'entrée contre la neige et la pluie, on peut se dispenser de vestibule.

A l'intérieur, pas un pouce de terrain n'a été perdu. Grande salle commune bien proportionnée, avec fenêtres de deux côtés, beau foyer en brique avec manteau en bois. A la droite du foyer, on a ménagé dans le mur une bibliothèque avec portes en verre colorié, de même hauteur que la corniche au-dessus du foyer.

Les chambres du premier sont spacieuses, et la grande arche qui sépare la salle à diner de la grande salle les fait encore paraître plus vastes. Sous les hautes fenêtres de la salle à diner peuvent être placés buffet et table de service.

La cuisine bien éclairée, est disposée de manière à rendre agréable et facile le travail de la ménagère et à lui épargner bien des pas. Elle est pourvue d'évier, poêle, table de travail et glacière.

Toutes les ménagères apprécieront l'accès direct de la cuisine à la porte d'entrée et aux escaliers. Cette seule disposition leur épargnera déjà des centaines de pas.

Vous avez sur ce plan deux chambres à coucher bien ventilées et bien aérées, avec grande armoire. Dans la plus grande chambre à coucher vous remarquerez une garde-robe à même et deux grandes armoires. Armoire au linge dans le vestibule, salle de bain et pharmacie.

Cette maison est à deux façades. Vous avez le choix. Si vous préférez bâtir avec le porche en avant, il faudra un lot de 42 pied; si vous mettez le porche au côté, le lot devra avoir 46 pieds de largeur.

Pour renseignements supplémentaires prière de s'adresser à

MONTCALM LAND CO.

58, COTE DE LA MONTAGNE,
QUEBEC



LA FEMME CHRETIENNE

D'APRES FREDERIC OZANAM

Les conférences de Saint-Vincent-de-Paul des cinq parties du monde viennent d'être consultées par le Conseil général de Paris, sur l'opportunité d'introduire à Rome la cause de béatification de leur vénéré fondateur, Frédéric Ozanam. Le résultat de la consultation ne fait pas de doute. Apôtre de la charité, il a mérité un tel témoignage de reconnaissance. Mais il a encore d'autres titres à l'admiration et à la gratitude. Il fut historien de premier ordre, professeur éloquent, littérateur distingué.

Ses *Lettres* et ses travaux historiques font souvent mention de "la femme" en termes si délicats, si respectueux que l'on devine facilement quelle âme de chevalier chrétien possédait le savant professeur de la Sorbonne.

Les lectrices du *Terroir* me sauront peut-être gré de leur présenter l'écrivain français qui a le plus judicieusement, le plus gracieusement, c'est-à-dire le plus chrétiennement parlé de "la femme".

Austère chrétien, Ozanam l'était, à la vérité ; mais une profonde tendresse et une exquise délicatesse, soutenues par une volonté virile, en faisaient en même temps un parfait gentilhomme du plus agréable commerce.

Il avait voué à sa mère et à sa sœur un véritable culte qui n'était surpassé que par le grand amour qu'il avait pour la sainte Vierge. Il ne tolérait jamais aucun propos libre dont la dignité du sexe faible eut souffert.

"L'âme très pure d'Ozanam, écrit M. Caro, garda toute sa vie envers les femmes une sorte de sentiment chevaleresque et attendri. Il avait une horreur toute particulière pour les conversations trop libres qui profanent l'idée de ce sexe et avilissent l'amour. A peine pouvait-il scuffrir même la vérité historique, quand elle témoignait des faiblesses de quelque femme illustre. Je me rappelle souvent son charmant embarras à propos des allusions discrètes de Bossuet dans l'oraison funèbre de la duchesse d'Orléans. Sa chaste imagination n'osait pas aller aussi loin que la pensée du prêtre." (1)

Jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans, le cœur d'Ozanam n'avait encore connu d'autres affections que celles de sa mère et de sa sœur. Mais la mort de ces deux être tendrement aimés creusèrent en son cœur un vide profond. Pour la première fois, alors, l'image de la femme s'empara de son esprit. Mais avec quelle délicatesse il aborde ce sujet dans une lettre à son cousin Falconnet : "Je prie qu'elle ne se présente que plus tard, quand je m'en serai rendu digne ; je prie qu'elle apporte avec elle ce qu'il faudra de charmes extérieurs pour

ne laisser place à aucun regret ; mais je prie surtout qu'elle vienne avec une âme excellente, qu'elle apporte une grande vertu, qu'elle vaille beaucoup mieux que moi, qu'elle m'attire en haut, qu'elle ne me fasse pas descendre ; qu'elle soit généreuse, parce que je suis pusillanime ; qu'elle soit fervente, parce que je suis tiède dans les choses de Dieu ; qu'elle soit compatissante enfin, pour que je n'aie pas à rougir des rêves....." (1).

La Providence combla les vœux de ce noble jeune homme. Et la première fois qu'il vit celle qui devait ensoleiller sa trop courte existence, elle lui apparut comme un ange de charité. Voici en quelle circonstance : Les rapports d'Ozanam avec le recteur de l'Académie de Lyon, M. Soulacroix, étaient assez fréquents. "Un jour qu'il se rendait en visite chez lui, accompagné de l'abbé Noiro celui-ci traversant le salon, présenta, toujours par hasard (2), à Mme Soulacroix, un jeune professeur de droit, M. Frédéric Ozanam, avec lequel elle échangea quelques paroles de politesse. Dans la même pièce, assise à une fenêtre, une jeune fille donnait tendrement ses soins à un jeune homme souffrant, perclus, qu'on devinait être son frère. Elle le soutenait, elle l'égayait, le réconfortait, d'ailleurs tellement occupée de lui seul qu'elle ne donna aucune attention au visiteur inconnu. Mais lui, l'avait remarquée. De la pièce voisine où il fut introduit, il considérait encore, par la porte entr'ouverte, le groupe fraternel de la jeune fille gracieusement penchée sur son cher malade : "l'aimable sœur et l'heureux frère ! Comme elle l'aime !" Ses yeux ne la quittaient plus. C'était l'image vivante et charmante de la charité qui venait de lui apparaître (3).

Mlle Soulacroix méritait en tout point l'admiration de la grande et belle âme d'Ozanam. Son père avait présidé lui-même à son éducation, ornant son esprit de toutes les connaissances esthétiques desquelles il était reconnu le plus excellent maître. Et sa mère, "femme d'un mérite supérieur, d'un commerce affable et d'une distinction simple, l'avait initié aux travaux utiles et aux arts d'agrément qui font les foyers sérieux et les mœurs aimables." Mlle Soulacroix possédait aussi un talent musical peu commun, par lequel elle plaisait beaucoup. "Par-dessus tout, elle était riche de ces trésors de dévouement et de délicatesse que la piété met au cœur des femmes chrétiennes, pour le bonheur des époux et le salut des enfants."

Au plus charmant chapitre de *la Civilisation au Vième siècle*, les *Femmes chrétiennes*, Ozanam parle ainsi du mariage : "Je dis que le mariage chrétien est un double sacrifice : ce sont deux coupes : dans l'une se trouvent la beauté, la pudeur, l'innocence ; dans l'autre, un amour intact, le dévouement, la consécration immortelle de l'homme à celle qui est plus faible que lui, qu'hier il ne connaissait pas, et avec laquelle, aujourd'hui, il se trouve heureux de passer ses jours ; et

(1) Frédéric Ozanam d'après sa correspondance par Mgr Baunard. Paris chez de Gigord 15 rue Cassette.

(1) Frédéric Ozanam, par Bernard Faulquier.—Paris, 1910.

(2) L'abbé Noiro s'intéressait beaucoup à l'avenir d'Ozanam, son ancien élève.

(3) Frédéric Ozanam, d'après sa correspondance, par Mgr Baunard.

Avez-vous des fourrures à faire remodeler?

Avez-vous à faire le choix d'une nouvelle fourrure?

Nos collections de peaux et nos nouveaux modèles pour 1923-24
sont maintenant prêts.

—❖❖ Venez voir ❖❖—

J.-B. LALIBERTE

145, RUE ST-JOSEPH, 145

QUEBEC

**INSTITUT DENTAIRE
MASSON**

111, rue ST-JOSEPH

Tél. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

D'ici au 31 déc.
1923, n'oubliez pas
notre concours den-
taire. Téléphonnez
ou écrivez pour dé-
tails.

Dans le but d'en-
courager l'hygiène,
dentaire nous don-
nons une valeur de
\$5,925.

**Notre spécialité: Extraction des dents
et nerfs dentaires absolument sans douleur**
NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

BIJOUX ET DIAMANTS
NOS SPÉCIALITÉS

A. LANGLOIS

Tél. 4140

BIJOUTIER

238, rue St-Jean, QUEBEC

Atelier moderne pour réparations

TEL. 3857

C.-J. LOCKWELL

COURTIER EN IMMEUBLES
—ASSURANCES—

31, ST-PIERRE QUEBEC

il faut que les coupes soient également pleines pour que l'union soit sainte, et pour que le ciel la bénisse."

Le 23 juin 1841, lorsque Frédéric-Antoine Ozanam, âgé de vingt-huit ans, épousait Mlle Marie-Joséphine-Amélie Soulacroix, dans sa vingt-et-unième année, ce mariage idéal se réalisait. Racontant à Lallier, dans une lettre datée du 28 juin 1841, les impressions qui assaillirent son cœur pendant la messe du mariage, il dit: "Je retenais à peine de grosses et délicieuses larmes; et je sentais descendre sur moi la bénédiction divine avec les paroles consacrées."

Comme cadeau de noces, Ozanam offrit à sa jeune femme un voyage en Italie. "Quel présent pouvait-il lui offrir qui fut plus aimable, et plus durable que le souvenir de ce rivage des Deux Siciles, vu par ses yeux d'artiste et expliqué par cet historien, ce chrétien, ce poète." Le pèlerinage se termina à Rome, aux pieds de Sa Sainteté le Pape Grégoire XVI.

Commencée sous d'aussi heureux auspices, la vie conjugale de Frédéric et d'Amélie ne pouvait être qu'heureuse. Elle le fut, en effet, même aux jours d'épreuves.

Dans son livre admirable, la *Civilisation au Vième siècle*, Ozanam décrit l'état de dégradation où le paganisme avait réduit la femme, puis il raconte ensuite comment le christianisme lui rendit "l'empire absolu et éternel du cœur de l'homme, en lui assurant la première dignité domestique. Le respect étant assuré à la femme, elle en usera désormais "pour exercer la magistrature de la charité qu'elle a conservée jusqu'à nos jours.

Après avoir dit le rôle bienfaisant de la femme chrétienne au moyen âge dans les arts et la poésie, rôle double: "celui d'inspirer et de concilier," l'historien Ozanam, rappelle que le respect des femmes fut le principe générateur, l'âme de toute la chevalerie. Et ces siècles, où fleurissaient ainsi tant de nobles sentiments après les obscénités et les

ignominies de l'amour grec, furent "de véritables printemps, où tout fleurit dans l'esprit humain." Pendant ce renouveau, un souffle pur et embaumé venant des lèvres des femmes chrétiennes, pénètre la poésie, l'art et même la science. "Cette influence se continuera plus tard, lorsqu'au milieu de toutes les lumières du dix-septième siècle les plus grands esprits brigueront les suffrages d'un certain nombre d'incomparables femmes.

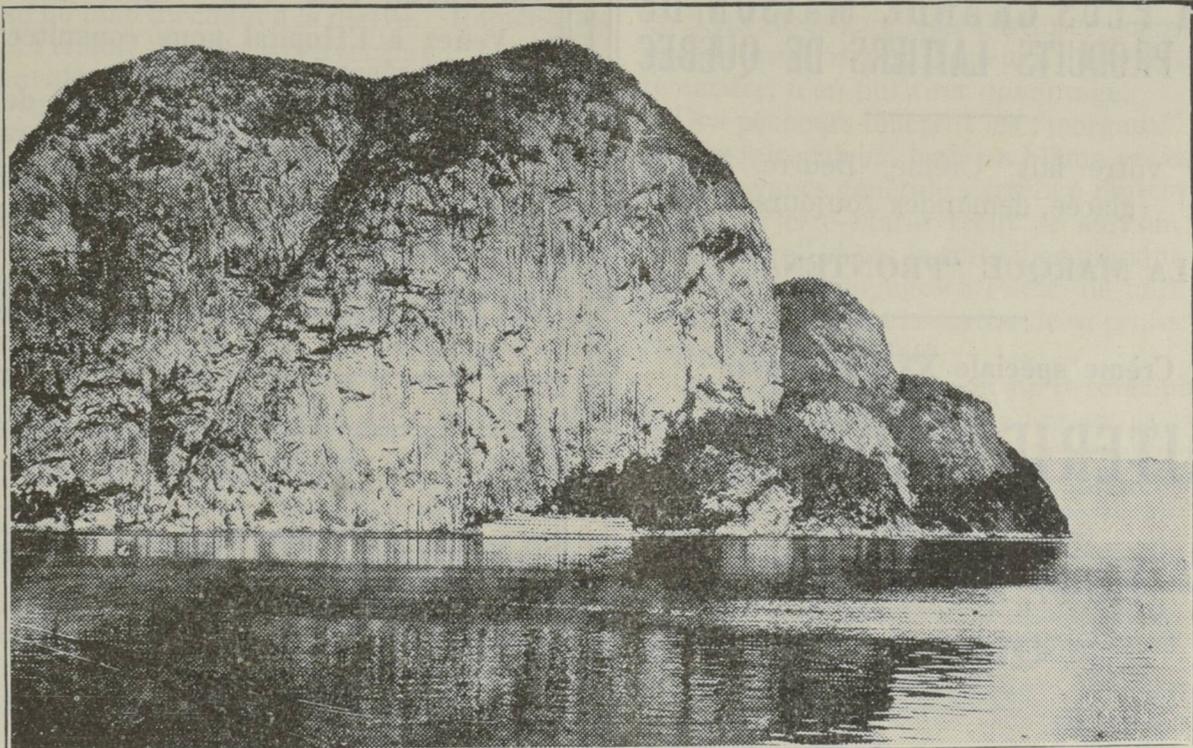
En faisant revivre devant la jeunesse universitaire de son temps les belles figures de sainte Monique, de sainte Radegonde, de sainte Hildegarde, de sainte Catherine de Sienne, qui partage la gloire des plus grands écrivains, et enfin au seuil des temps modernes, de cette grande sainte Thérèse, "qui étonne encore le monde de son génie," Ozanam donnait une haute leçon de respect et d'admiration pour la femme régénérée par le christianisme.

Nous souhaitons que notre jeunesse canadienne s'inspire d'un tel maître. Les œuvres littéraires d'Ozanam sont de vraies sources toujours fraîches et pures d'où coule gracieusement et abondamment une eau limpide et saine.

C.-J. MAGNAN,

de la société Royale du Canada,

"La morale véritable doit naître de l'amour conscient et infini. Aimons toujours du plus haut point que nous puissions atteindre. N'aimons pas par pitié lorsqu'on peut aimer par amour; ne pardonnons pas par bonté lorsqu'on peut pardonner par justice; n'apprenons pas à consoler lorsqu'on peut apprendre à respecter. Ah! soyons attentifs à améliorer sans relâche la qualité de l'amour que nous donnons aux hommes." MAETERLINCK.



Les fameux géants de pierre du Saguenay, les caps Trinité et Eternité qui ont été, au cours de la belle saison qui s'achève, le centre d'attraction de milliers de touristes qui ont fait le "Tour du Saguenay". Tour récemment, ces deux caps ont été escaladés par une couple de cents membres de l'Appalachian Club de Boston.



Mentionnez toujours
“CHAMPLAIN”
 pour vos
Bières et Porter
 de qualité supérieure

Téléphone 2453



MARCEAU & FILS
 MARCHANDS DE MEUBLES
121, rue St-Joseph
QUEBEC

L A PLUS GRANDE MAISON DE
 PRODUITS LAITIERS DE QUÉBEC

Pour votre lait, Crème, Beurre, Crème
 glacée, demandez toujours

LA MARQUE “FRONTENAC”.

Crème spéciale XXX à fouetter

LAITERIE FRONTENAC

LIMITÉE

235-37, RUE ST-OLIVIER,
QUEBEC

FOURNISSEURS De la Goutte de Lait et
 du Château Frontenac.

NE JETEZ PAS VOS VIEUX MEUBLES

Venez à l'Hôpital nous consulter pour
 les faire réparer.

Bourrage, vernissage, polissage de tous
 genres. Spécialité: pianos et phonographes.

PRIERE D'APPORTER VOS MEUBLES A

L'Hôpital pour Réparations de Meubles Enr.
 192, RUE RICHELIEU

Tél. 4062w

Résidence: 296 St-Olivier

5% ou 6½%

Nous avons toujours en mains un excellent
 choix d'obligations municipales, scolaires et d'uti-
 lités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corpo-
 ration d'Énergie de Montmagny, de 1929, à 1931
 à 6½%.

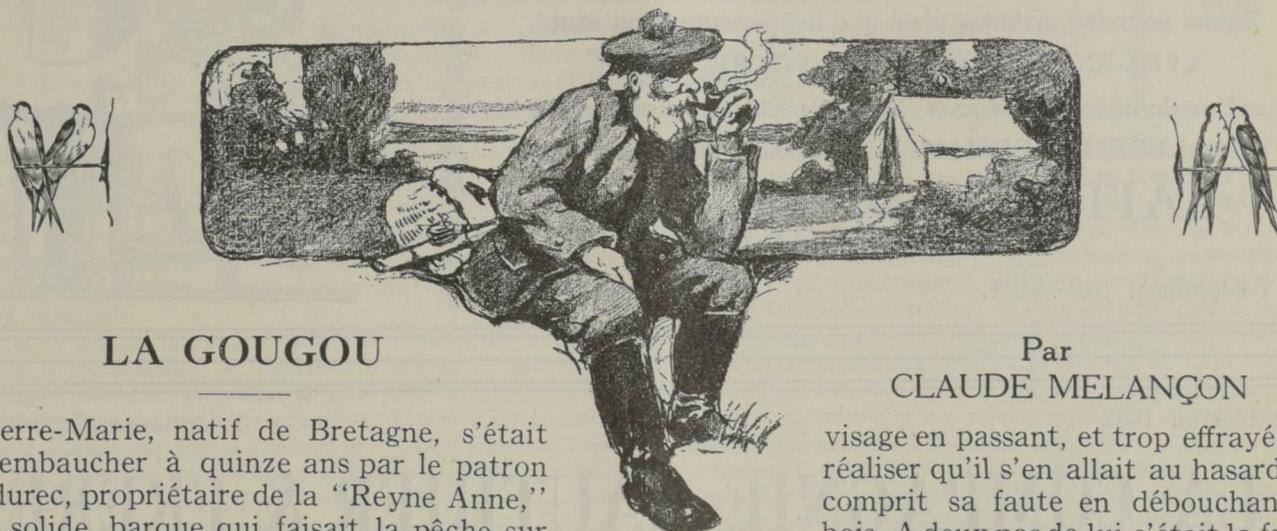
Le Crédit Industriel, Limitée

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, gérant.

Tél. 7750-7751.

LES LEGENDES GASPESIENNES



LA GOUGOU

Par
CLAUDE MELANÇON

Pierre-Marie, natif de Bretagne, s'était fait embaucher à quinze ans par le patron Cardurec, propriétaire de la "Reyne Anne," une solide barque qui faisait la pêche sur les côtes de la Gaspésie. A son premier voyage à Percé, il entendit parler de la Gougou, dont les indiens faisaient des descriptions épouvantables et un grand désir de voir cette bête monstrueuse le tourmenta. Un jour que son patron était occupé à calfeutrer son bateau, il déroba un canot indien et traversa à l'île Bonaventure, repaire du monstre.

Son escapade ne tarda pas à être découverte et le propriétaire du canot se mit en quête de son embarcation avec quelques autres sauvages. A deux milles au large de l'île, ils découvrirent Pierre-Marie évanoui au fond du canot à la dérive. Ramené au village, l'enfant raconta son aventure :

Ayant atterri à la Baie Paresseuse, du côté du sud de l'île, il avait tiré le canot sur le sable de la grève, puis s'était enfoncé prudemment dans un bois de génévriers.

Il marchait depuis quelque temps, prenant confiance à chaque pas, quand tout à coup il entendit derrière lui un bruit comme en ferait un gros soufflet de forge. En même temps une odeur de charnier se répandait dans l'air. Pierre-Marie se retourna. Sainte Vierge ! A moins de dix toises de lui se tenait la plus effroyable bête qu'on puisse imaginer. Elle ressemblait de corps à un lion marin, mais était plus énorme. Sa face horrible ridée comme celle d'une vieille sorcière indienne était ornée de longues dents menaçantes qui la rendaient encore plus terrible. Deux yeux méchants brillaient derrière les poils jaunes qui lui pendaient sur le museau. Une grosse langue rouge dégoûtante de bave, se promenait sur ses babines sanglantes.

Pierre-Marie ne perdit pas plus de temps à examiner la Gougou ; poussant un cri d'effroi, il prit sa course à travers le bois, poursuivi par la bête dont il croyait sentir l'haleine puante dans son cou.

Il courait droit devant lui, le petit Pierre-Marie, sans s'occuper des branches qui le frappaient au

visage en passant, et trop effrayé pour réaliser qu'il s'en allait au hasard. Il comprit sa faute en débouchant du bois. A deux pas de lui c'était la falaise abrupte et, trois cents pieds plus bas, la mer. Derrière, venait la Gougou avec un bruit d'ouragan.

Mourir pour mourir, pensa le petit mousse, autant se noyer qu'être dévoré par cette affreuse bête. La Gougou était sur lui. Pierre-Marie, après s'être signé et avoir recommandé son âme à la Vierge, fit les deux pas qui le séparaient de l'abîme, ferma les yeux et sauta..... Miracle ! A peine eut-il quitté le bord de la falaise qu'il sentit de grandes ailes le supporter et le déposer tout doucement dans un canot. Là, il perdit connaissance. C'était tout ce qu'il savait et le patron Cardurec, même en le menaçant du chat à neuf queues, s'il ne disait la vérité entière, n'en put tirer davantage.

Des pêcheurs louèrent les "margaux" de ce sauvetage miraculeux, mais on blâma ces esprits forts et la croyance générale s'arrêta à l'intervention des anges. Pierre-Marie reçut le surnom "d'enfant de la vierge" et par la suite il ne manqua jamais, de retour de ses voyages à Percé, de faire brûler un gros cierge devant la statue de sa protectrice, dans l'église de Saint-Malo.

Quant à la Gougou, on ne la revit plus jamais. Des indiens prétendirent avoir vu sa carcasse au pied de la falaise, à l'endroit même où le petit mousse avait été porté par des ailes miraculeuses.

(Suite de la page 201)

A quatorze ou quinze ans, un garçon peut entrer à l'école technique, s'il a terminé son cours primaire et, dans trois ans, à 17 ou 18 ans, il devient un compagnon qui gagnera, dès la première année, de \$15.00 à \$20.00 par semaine. De plus, il en coûte presque rien pour suivre le cours de trois ans.

L'on aurait tort de croire que c'est un travail purement mécanique que l'on y exécute ; au contraire il faut étudier en même temps, les sciences de précision : arithmétique, géométrie de surface et des solides, dessin industriel, instruments variés de mesurage. Bref, l'on y forme des jeunes gens capables de se servir habilement de leurs mains, guidé par une intelligence cultivée.

Nos compatriotes sont d'une habileté native reconnue ; il ne leur manque que la culture technique ; nos écoles techniques ont été créées pour la leur inculquer.

CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours **UNIFORME**

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

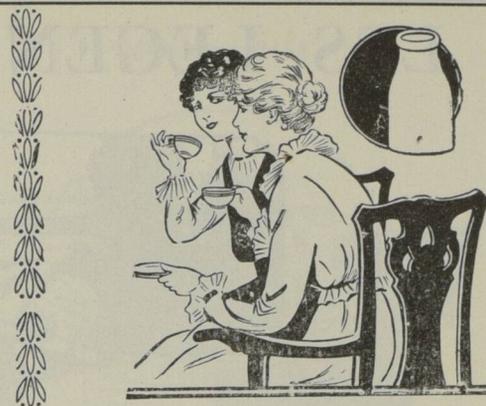
Aussi CREME SPECIALE insurpassable pour fouetter.

LAITERIE DE QUEBEC

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.



Etablie en 1868

Téléphones: 6600-6601

LA COMPAGNIE GAUTHIER & FRERE

(INCORPORÉE)

PEINTRES - DÉCORATEURS - ENCADREURS

Toujours en mains un grand choix de papiers tentures

Demandez-nous de soumissionner avant de donner un contrat.

292, rue St-Joseph

-:-

-:-

Québec

**NOUVELLES MODES D'AUTOMNE**

Visibles maintenant au Rayon des Hommes

Venez voir ce qu'il y a de plus nouveau en complets d'automne et articles de toilette pour hommes.

Vous verrez qu'ils possèdent une distinction et un bon goût qui n'ont jamais été surpassés.

La coupe et les étoffes vous charmeront.

PAR APPOINTEMENT

Paletots, Complets, Chapeaux, Chemises, Gants, Chaussettes, etc.

VENEZ VOIR S. V. P.

Holt, Rensfrew & Co.
Limited.**LAVIGUEUR & HUTCHISON**

81, 83 et 85, RUE ST-JEAN

Succursale: 54, RUE ST-JOSEPH

Seuls représentants à Québec
des célèbres pianos "HEINTZMAN
& CO". (le favori des artistes)Agent du Victrola "LA VOIX
DE SON MAITRE".

Termes de paiement faciles.

MANIFESTATION INTELLECTUELLE

L'exposition de peintures, sculptures, histoire naturelle, livres canadiens, organisée par la Société des Arts, Sciences et Lettres, du 1er au 8 septembre, au Palais Central de l'Exposition Provinciale de Québec.

Nous aurions voulu voir tous les Québécois et toutes les Québécoises défiler, pressés les uns à la suite des autres, chaque jour de la dernière Exposition Provinciale, dans les quatre grandes salles supérieures du Palais Central où la Société des Arts, Sciences et Lettres avaient organisé son exposition de peinture, d'histoire naturelle et du livre canadien, qui a soulevé un si profond intérêt parmi les visiteurs de la dernière exposition.

L'on a pu admirer là plusieurs pièces de peinture, de sculpture, de dessin et d'architecture, des collections d'insectes, de poissons et d'oiseaux, des miniatures de travaux de génie civil, enfin, plus de 400 exemplaires d'ouvrages d'auteurs canadiens, et bien d'autres choses encore : curiosités, ouvrages de patience, etc. Ce fut toute une innovation. La Société des Arts, Sciences et Lettres avait le droit d'être fière de ce petit musée dont l'éclat fut rehaussé par l'exposition, pour la première fois dans leur ensemble, de toutes les belles toiles achetées depuis quatre ans par le gouvernement pour le futur Musée Provincial dans le but d'encourager les peintres canadiens qui y trouvent ainsi leur récompense.

La salle des amateurs où une foule de jeunes filles et de jeunes gens avaient exposé leurs travaux, nous a fait voir l'œuvre de talents que trop longtemps nous avons ignorés ; œuvre de louable mérite à laquelle nul n'a le droit d'être indifférent. Il y avait là de délicieuses esquisses, des études au fusin magnifiques, des peintures, des croquis, des bustes, des projets de décorations ingénieux, des têtes exquises, des médaillons d'un goût affiné, toutes pièces réservant aux admirateurs de délicates jouissances. La nature morte nous offrait, en particulier, une œuvre générale remarquable, de même que le modelage. On trouverait là, bref, toute la fantaisie, tout l'imprévu, l'intérêt, l'agrément des promenades faites dans les grands musées et dont on garde longtemps le souvenir.

On a beaucoup félicité la Société des Arts, Sciences et Lettres de l'initiative dont elle a fait preuve en nous fournissant ce nouveau motif de fierté nationale. L'un des principaux témoignages d'appréciation de son œuvre, du reste, a été fourni par l'hon. L.-A. Taschereau, lui-même, premier ministre de la province, qui est venu avec l'hon. J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture, et l'hon. Cyr. Delâge, surintendant de l'Instruction publique, visiter cette exposition, et qui a été l'objet avec ses distingués compagnons, d'une réception dans le Salon du Terroir. A cette occasion répondant aux vœux de la Société exprimés par le Dr P.-H. Bédard, vice-président, le premier ministre n'a pas caché son admiration pour l'œuvre de la Société des Arts, Sciences et Lettres. Parlant du Musée Provincial que veut construire à Québec le gouvernement provincial et auquel s'est tout particulièrement intéressé notre société, le premier ministre a annoncé, à la joie de tous, que ce musée serait construit bientôt et à l'endroit qui fut, naguère, recommandé par la Société des Arts, Sciences et Lettres, c'est-à-dire au milieu du Parc des Champs de Bataille.

Pour compléter de façon aussi variée que possible le compte rendu de cette belle exposition artistique, nous croyons intéressant de reproduire ci-après plusieurs articles qui ont paru dans les journaux et qui sont signés de différents noms bien connus dans le monde du journalisme.

D. P.

Le Salon du Livre (1)

Si vous allez à l'exposition ces jours-ci ne vous laissez pas trop distraire par les roues de fortune et les montreurs de singes. Jetez un coup d'œil rapide sur la partie Barnum des vastes terrains, juste assez pour amuser, ce qu'il a de poupon au fond de vous-même, puis

après avoir fini votre ronde attentive autour des produits de l'industrie et des moissons de la terre généreuse, allez tout droit vers le pavillon central. Là vous gravissez trois escaliers de pierre et vous arrivez sur une terrasse à balustrade d'où l'on voit tout le rocher de Québec, avec ses maisons bâties en étagères avec ses grands immeuble de la Haute-Ville se découpant dans le bleu, ses vitraux innombrables semblant éclater dans les rayons. La vue est belle, et vous vous reposez dans cette vision, en contemplant la vieille cité qui semble dormir au fond de son tableau fait de gris, de roux, de brun et d'azur. Au bas la foule défile pleine de murmures. Les jeunes filles ont de l'élégance et du sourire, et leur voix douce se mêle au verbe rude des hommes qui discutent ou badinent ; les petits enfants agitent des bulles vertes et rouges au-dessus de leurs têtes blondes ; les mamans appellent et se font doucement grondeuses. De plus loin vous viennent les cris des marchands de joujoux et de camelote, qui hèlent les passants fascinés par les étalages.

Où sommes-nous donc ? Sur la terrasse qui voisine le salon du livre.

On a choisi ce décor plus serein dominant les agitations de la multitude pour donner place à la pensée canadienne. Ils sont presque tous là les auteurs du dernier quart de siècle. Historiens, poètes, romanciers, philosophes et moralistes s'y sont donné rendez-vous pour prendre contact avec le peuple qui ne les connaît pas assez et le faire communier à leur idéal.

Une exposition du livre ! C'est là première fois, croyons-nous, qu'un tel fait se produit chez nous. L'initiative est excellente, et nous devons en remercier nos amis de la Société des Arts, Sciences et Lettres, qui méritent la reconnaissance de tous nos écrivains dont ils sont les ardents propagateurs. Aujourd'hui, si des centaines et des centaines de visiteurs vont défiler devant nos écrits, s'ils les feuilletent pour y attraper au vol une idée ou un sentiment de chez nous, s'il leur est révélé qu'il existe, dans le Canada français, des pages qui valent la peine d'être lues, s'ils emportent fréquemment sous leurs bras le volume où une image les a saisis au cœur, nous le devons à ce groupe d'amis des lettres qui ne manquent jamais une occasion d'affirmer leur dévouement sincère à une cause qui est au-dessus de tout.

Quelques-uns, que le snobisme a mordus, passeront en souriant d'ironique pitié devant les multiples essais du cerveau canadien. Ils semblent dire : "Bah ! Qu'est-ce que ça vaut ?"

Qu'est-ce que ça vaut ? Ça vaut de la lumière. Il y a dans chacun de ces livres de la clarté dont vous avez besoin. Oui, chacun d'eux vous éclaire. Et c'est tellement le cas, que si vous les faisiez disparaître tout à coup, ce serait la nuit sur tout le passé d'une race, ce serait la nuit sur nos coutumes les plus chères, la nuit sur notre manière de voir, de sentir, de comprendre. C'est dire qu'aucune littérature, fut-elle de France, ne saurait remplacer la nôtre. Eteignez-là, vous dis-je, et vous verrez ! vous aurez l'impression d'être aux heures sombres, dans une chambre close et sans air, où l'on vient de souffler la lampe. C'est que le livre national est le seul et unique miroir d'une nationalité, le seul et unique témoin d'une ère ou d'une époque, le reflet le plus fidèle de ce que nous sommes et de ce que nous voulons être.

Nous ne vous dirons jamais : "Lisez le livre canadien français parce qu'il est parfait". Nous vous dirons plutôt : "Lisez-le parce qu'il est nécessaire que vous le lisiez, parce que sans lui vous ne connaissez rien de chez vous. Libre à vous de vous repaître uniquement d'œuvres étrangères ; mais prenez-y garde. Il viendra un moment où vous vous apercevrez que vous avez perdu le sens de la tradition canadienne, où vous n'aurez plus l'esprit de votre terre, où vous aurez acquis une mentalité qui vous rendra étranger à votre pays, vous désorientera. Pour nous, qui sommes du nouveau monde, il est né-

(1) Le Soleil, 5 septembre, 1923.

BEURRE

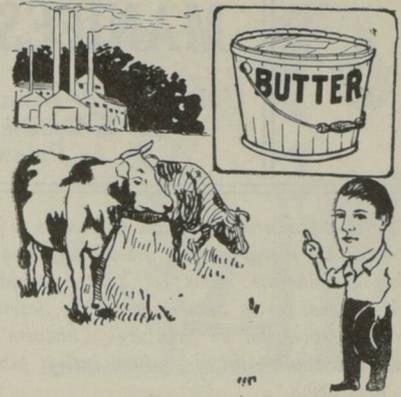
Fait de Crème pasteurisée,
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou
téléphonez à

La LAITERIE DE QUEBEC

Tél. 6197-619

Rés. 4831.



Les Prévoyants du Canada

FONDS DE PENSION ET CAISSE DE RETRAITE

Leurs rentes sont les meilleures

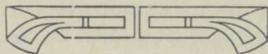
SIEGE SOCIAL: 126, RUE ST-PIERRE

:::

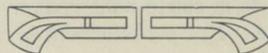
:::

QUEBEC

NOTRE IDEAL en art décoratif est essentielle-
ment basé sur des idées nouvelles et originales.



A ceux qui apprécient cet art nous offrons nos
services



MARIER & TREMBLAY Ltée

PEINTRES-DÉCORATEURS et DOREURS

Angle des rues Desfossés et du Pont.

QUEBEC.

Estimations fournies gratuitement à demande.—

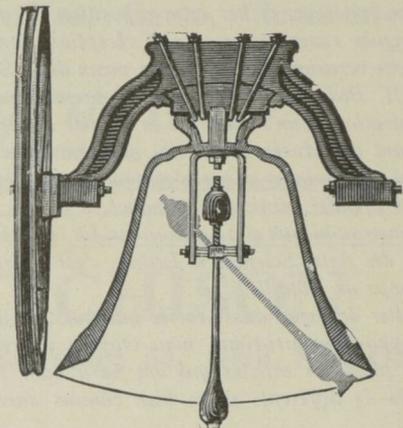
Correspondance sollicitée.

Maison fondée en 1891

C. Emile Morissette ^{Limitée}

ENTREPRENEURS GENERAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous coulons ici, à Québec, des cloches depuis
50 livres jusqu'à 300 livres. Au-delà de 250 de ces
cloches sont installées au pays.

236, LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphones 1019-1809-3452m

cessaire que nous soyions à la fois Canadiens et Français et que, par conséquent, nous sachions embrasser deux littératures celle du Canada et celle de la France.

On nous demande souvent pourquoi le livre de chez nous n'a pas ce fini, cette délicatesse, cette subtilité pénétrante de celui de l'ancienne mère-patrie. La réponse est simple. Allez donc le demander au bloc de marbre blanc qu'on ébauche et qui sera, demain, la nymphe légère et charmante; allez le demander au temple de pierre, qui attend l'avenir pour recevoir ses décorations et ses tableaux; allez le demander à l'aurore qui sera bientôt le plein soleil. Est-ce que le marbre doit être brisé parce qu'il n'est pas fini? Est-ce que le temple doit être démolé, parce qu'il n'est pas encore orné? Est-ce que le soleil ne doit pas se lever parce qu'il n'est que le crépuscule?

Notre livre, mais il n'a que cinquante ans. Avant cela, nous étions presque tous des paysans. Nos pensées étaient simples, comme elles le sont toutes quand on laboure la terre; notre connaissance de l'âme était rudimentaire et nos jugements sur les hommes et les choses étaient tout d'une pièce; nous n'avions pas de passé, pas de milieu artistique, tout était à créer. Et nous avons posé la première pierre à la sueur de nos fronts. Sans ce fondement que nous avons fait à la pensée et à l'art canadiens, nos descendants auraient été impuissants à édifier. Et maintenant qu'il existe, ce fondement, maintenant que les quelques centaines de nos travailleurs intellectuels ont réuni les documents de l'avenir, nous attendons en paix le verdict de la postérité. Grâce à ces travaux de la première heure, le Canada français produira, tôt ou tard, des chefs-d'œuvres qu'il n'aurait jamais produits sans eux.

Tels sont les pensées qui me sont venues, hier, au soleil couchant, alors que j'étais de pavillon en pavillon, sur les terrains de l'Exposition. Je me suis reposé quelques minutes dans la cité des livres, le regard tourné vers Québec, baigné de lumière. Une buée bleue voilait les toits gris, et, sous ces toits, je m'imaginai voir des rayons de bouquins rangés dans des bibliothèques de chêne. Je me plaisais à espérer que chacun de ces foyers s'enrichisse, bientôt, d'une humble galerie d'auteurs de chez nous.

BENJAMIN DORE.

Musée de peinture (1)

Bien des choses attirent les visiteurs à notre exposition provinciale qui vient d'ouvrir ses portes et dont le succès s'annonce bien, pour peu que le beau temps veuille bien la favoriser. Pour nous, qu'il nous soit permis d'avouer que l'une des choses qui nous ont le plus intéressé est la galerie des beaux-arts, où l'on a installé des salons de dessin, de peinture, de sculpture, d'histoire naturelle et de librairie. L'organisation de ces salons est due à l'initiative de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, qui accomplit ainsi l'un des buts de sa fondation et qui a su y intéresser le gouvernement de notre province.

C'est, en effet, grâce à la complaisance de l'hon. L.-A. David, secrétaire de la province, que le public peut, pour la première fois, voir réunies les diverses toiles achetées depuis quelques temps par le gouvernement de Québec qui forment le noyau du futur musée de beaux-arts attendu depuis si longtemps et que nous fait espérer la loi adoptée à la dernière session de la Législature.

Parlons pour le moment de cette exposition, que l'on peut voir dans la salle numéro un.

Il se trouve que la toile la plus considérable de ce salon est la dernière acquisition du gouvernement. C'est une peinture de M. A. Suzor-Coté, R.C.A., l'éminent peintre montréalais qui paraît vouloir maintenant diriger son talent vers la sculpture, où il réussit d'ailleurs très bien. Le sujet est l'arrivée de Jacques Cartier à Québec, en 1535. C'est une toile très grande d'une douzaine de pieds de largeur par une huitaine de hauteur. Les couleurs y sont distribuées d'une façon telle que tout y est bien vivant, aussi bien les figures, largement dessinées, que le paysage, traité avec une grande maîtrise. La perspec-

(1) La Presse, 4 septembre, 1923.

tive est impeccable et le relief, parfait. Comme tableau d'histoire, c'est certainement l'un des meilleurs que nous ayons encore vus dans notre pays, et il devra occuper la place d'honneur dans notre prochain musée, où il n'y en aura pas beaucoup, si l'on en juge par les achats faits jusqu'ici. Ceci soit dit sans vouloir blâmer personne autre que les peintres eux-mêmes, dont la plupart semblent avoir dédaigné jusqu'ici notre histoire, cet "écrin de perles ignorées".

Une autre toile du même peintre, presque aussi grande, n'est pas moins remarquable. C'est la bénédiction des érables, que nous avons eu souvent l'occasion d'admirer dans le bureau du premier ministre où elle est installée depuis son achat, sujet aussi bien canadien et rendu avec autant d'art. M. Coté a encore là un joli paysage de la rivière Nicolet en mars.

On ne peut se lasser d'admirer la si belle peinture de M. Clarence Gagnon, R.C.A., représentant la traversée du pont de glace de l'île d'Orléans. Voilà bien l'un des tableaux les plus agréables à voir. La scène est représentée par des couleurs si réelles, si vives, que l'on revit véritablement ce spectacle qu'il nous a été parfois donné de contempler en hiver, par un soleil royal. La silhouette du rocher de Québec, dans le lointain, est tout un poème qui fait se pâmer d'admiration non seulement les Québécois, mais tous les amateurs du beau.

M. Maurice Cullen, R.C.A., cet autre maître du paysage, à deux toiles fort belles: "Québec" et "Soir en hiver", qui peuvent compter parmi ses plus belles œuvres. Un autre paysagiste éminent, Ulric Lamarche, n'est représenté jusqu'ici que par une seule toile, mais nous osons espérer que nous verrons dans ce musée d'autres œuvres de cet artiste, enlevé trop tôt à notre admiration.

La plupart des autres toiles du musée sont des paysages de maîtres tels que William Brymmer, C.M.G., R.C.A., de J.-Z. Johnstone, A. R. C. A., d'Albert-H. Robinson, R.C.A., de feu Edmond Lemoine, de James Barnsley, d'Alice des Clayes, A.R.C.A., et de Hubert Raine.

Il y a aussi un bel exemple de flou dans "Jeunesse", pastel de M. Charles-E. de Belle, A.R.C.A. M. Ivan-H. Neilson, R.C.A., fait bonne figure avec des eaux-fortes représentant des coins du vieux Québec et de Cap-Rouge. Enfin, il y a là un très beau tableau d'un peintre français, M. A. Renaudin, représentant Verdun avant la guerre.

Ce noyau du futur musée provincial de peinture ne compte encore que dix-huit pièces, dont le choix très judicieux fait le plus grand honneur au jury chargé de la constituer. Sans doute plusieurs de nos peintres de talent n'y sont pas encore représentés, mais qu'ils ne perdent pas patience. Cela viendra. Il s'agissait de commencer, et ce commencement est plein de promesses.

La grande question est maintenant de savoir où sera établi ce musée. Sera-ce à Montréal ou à Québec? Voilà un grave problème qui pourrait bien donner lieu à de vives polémiques. Il y aurait un moyen bien simple de concilier les ambitions et les espoirs des Montréalais et des Québécois. Ce serait d'établir un musée de beaux-arts à Montréal et un autre à Québec. Pour cela, il faudrait multiplier les achats de tableaux. La chose est facile. Les finances de la province sont prospères et ce ne sont pas les artistes qui manquent.

CYRANO.

Les Arts chez les amateurs (1)

Il est consolant de remarquer le succès que remporte l'exposition organisée par la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec dans la grande Exposition Provinciale de Québec. Les efforts faits depuis déjà longtemps pour propager chez nous le culte des arts, des sciences et des lettres sont loin de paraître stériles. C'est par milliers que les gens visitent les belles et spacieuses salles contenant cette manifestation intellectuelle.

Après avoir dit toute notre admiration pour les œuvres de maîtres exposées dans le "noyau" du futur musée provincial de peinture, disons quelques mots des œuvres d'amateurs en dessin, en peinture et en sculpture qu'on peut y voir.

(1) La Presse, 5 septembre, 1923.

CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Erable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes "Sealright" demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer car il la vend, ou adressez-vous à

LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831

NE REMETTEZ PAS A DEMAIN LE DEPOT QUE VOUS POUVEZ

FAIRE AUJOURD'HUI.

OUVREZ UN COMPTE A

LA CAISSE D'ECONOMIE

DE NOTRE-DAME DE QUÉBEC

BANQUE D'ÉPARGNE

- - - - -

FONDÉE en 1848



QUÉBEC A LA RÉPUTATION D'ÊTRE LE MEILLEUR MARCHÉ
DES BELLES FOURRURES

ON PEUT S'EN PROCURER POUR TOUS LES GOÛTS ET TOUTES
LES BOURSES, CHEZ

ALEX. BASTIEN Limitée

Marchand de fourrures de luxe et de pantoufles indiennes

96, rue St-Joseph - - - - - QUEBEC.

CONVERSATION
ANGLAISE

Une spécialité

COURS COMMERCIAL

STENOGRAPHIE
BILINGUE

Judiciaire et Professionnelle

Médaille

PROF. H. J. MCKENNY'S
Secretarial School
DAY AND EVENING INSTRUCTION

Diplomée

473 rue St-Jean, Près de l'église St-Jean-Baptiste, ::: QUEBEC

Tél. 8183

AFFILIÉE A L'INSTITUT STENOGRAPHIQUE PERRAULT, MONTRÉAL

La plupart des amateurs qui exposent là sont des élèves de l'École des Beaux-Arts de Québec, et l'on peut voir, toucher du doigt les résultats extraordinaires atteints par cette institution qui est pourtant de fondation très récente.

Nous laisserons de côté les copies, qui n'ont évidemment été acceptées là qu'en attendant, faute d'une quantité suffisante d'œuvres d'après nature et de compositions, car on sait que le meilleur copiste peut fort bien ne demeurer toujours qu'un peintre médiocre.

Comme les exposants sont nombreux et que nous ne voulons pas faire de jaloux, nous ne donnerons pas de noms, mais nous généraliserons. Disons tout de suite que ce qui nous frappe, dans toutes les peintures d'amateurs exposées là, c'est le souci du dessin. On voit l'influence évidente d'un professeur qui demande surtout à ses élèves de soigner le dessin bien avant les couleurs. Le dessin est en effet généralement bon. Il n'y a pas, ou il y a très peu, de ces fautes grossières qu'on rencontre généralement chez les débutants.

Signalons aussi qu'on ne trouve pas là toujours le même genre de dessin et de coloris accusant la collaboration constante de la main du professeur, comme cela se présente souvent dans des expositions de ce genre. Chaque élève garde sa personnalité, une façon propre, qui peut être plus ou moins bonne, mais qu'on reconnaît dans tous ses ouvrages.

Quant aux travaux de dessins proprement dits, au crayon ou à la plume, il convient de signaler surtout les croquis rapides, dont quelques-uns dénotent chez leurs auteurs des talents réels.

Du côté de la sculpture, les œuvres exposées sont moins nombreuses, mais leur qualité donne à réfléchir. Il y a là des bustes faits d'après nature et qui sont vraiment étonnants de construction et de vérité. La composition décorative donne aussi de beaux résultats. Nous avons à Québec de vraiment bons sculpteurs et qui promettent beaucoup.

Et n'allons pas croire que ces travaux sont les œuvres des professeurs, comme sont portés à le croire et à le dire bien des gens un peu trop portés à la critique. Nous savons pertinemment que presque tous ces ouvrages ont été faits durant les dernières vacances, en l'absence des professeurs.

Il y a donc lieu de se réjouir du succès remporté par cette exposition artistique qui prouve que les sacrifices faits par nos gouvernements pour promouvoir l'enseignement des beaux-arts dans notre ville n'ont pas été vains et qui devra les encourager à continuer à marcher dans cette bonne voie.

CYRANO.

Nous sommes heureux de publier la liste des gagnants des prix qui ont été adjugés à ceux qui ont participé à l'exposition des peintures de la Société des Arts, Sciences et Lettres, dans sa salle des amateurs.

Ces œuvres étaient très nombreuses et quelques-unes d'exécution remarquable. Aussi la tâche des juges n'a pas été facile. Ces juges étaient le Rév. Père Charland, M. Charles Huot, Mademoiselle Alice Huot et M. Allyre Prévost. Voici la liste des gagnants:

PEINTURE: 1er prix, portrait d'après nature: Mlle Arline Généreux.

1er prix, paysage: Mlle Ant. Godbout; 2e, Mlle Hester Thom; 4e, M. J. Adass; 5e, Mlle Albertine Marcoux; 6e, M. Maurice Marquis.

AQUARELLES: 1er prix, Hester Thom; 3e, Caroline Barry; 4e, L.-J. Wilde; 5e, Arline Généreux.

PASTEL: 1er prix, Ant. Godbout; 2e, Arline Généreux; 3e, Hester Thom; 4e, Mme P.-P. Magnan; 5e, Mlle Jeanne Boivin.

PEINTURE (d'après copie): 1er prix, Mme P.-P. Magnan; 2e, Caroline Barry; 3e, Ant. Godbout; 5e, Charles Roy; 6e, Evangéline Bélanger.

EAUX-FORTES: 1er prix, Arline Généreux; 2e, Jeanne Germain; 3e, Berthe Samson.

AQUARELLES (d'après copie): 1er prix, Caroline Barry; 2e, Mme P.-P. Magnan; 3e, J. Adass; 4e, Arline Marois; 5e, Jeanne Boivin.

DESSIN (fusain, crayon ou à la plume): 1er prix, Ant. Godbout; 2e, Arline Généreux; 3e, Maurice Marquis; 4e, Chs Roy; 5e, Jeanne Boivin; 6e, Alfred Marois.

SCULPTURE (buste d'après nature): 1er prix, Alfred Pelland; 2e, Jeanne Germain; 3e, Etienne Guay.

SCULPTURE (arts décoratifs): 1er prix, Etienne Guay; 2e, Evangéline Bélanger; 3e, Gérard Lagacé; 4e, Berthe Samson.

PEINTURE SUR SOIE: 1er prix, Mme Jules Lamarre; 2e, Ant. Godbout; 3e, Jeanne Boivin.

PEINTURE SUR PORCELAINES: 1er prix, Miss C. Delany; 2e, Jeanne Boivin; 3e, Gabrielle Julien; 4e, Albertine Marcoux.

PYROGRAPHIE: 1er prix, Rév. Frère Léon-Michel; 2e, Jenane Boivin.

Le Comité spécial de la Société des Arts, Sciences et Lettres qui avait été chargé de voir à l'organisation de cette exposition était composé comme suit:

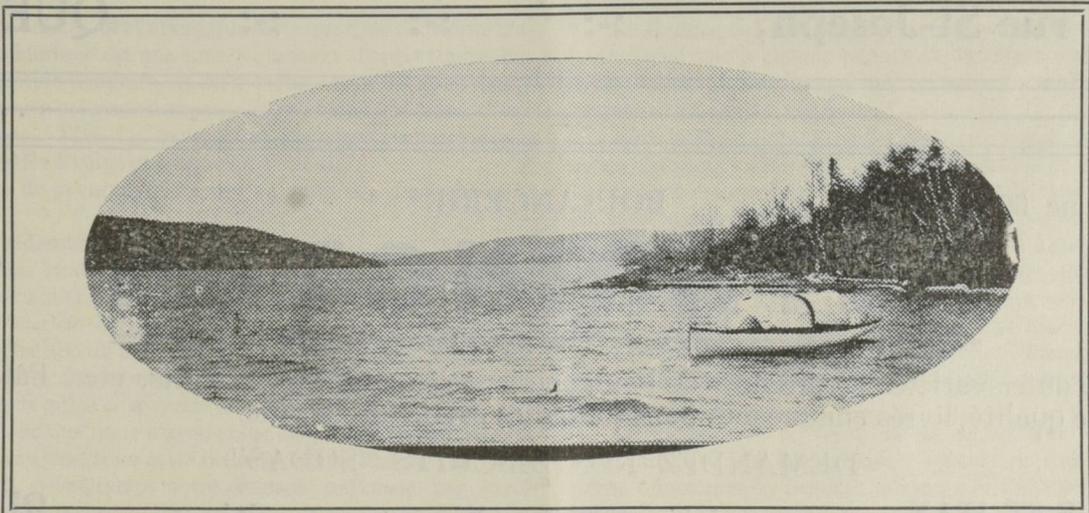
Président, M. Damase Potvin;

Secrétaire, M. Alonzo Cinq-Mars;

Membres, MM. G.-E. Marquis, Georges Morisset, et J.-Chs Harvey.

Organisateur, M. Georges Duquet.

Nous devons dire que la plupart des livres qui ont été exposés dans le Salon du Livre Canadien avaient été prêtés à la Société des Arts, Sciences et Lettres par la populaire Librairie Garneau, rue Buade, Québec, qui fait une spécialité de la vente et de la diffusion des ouvrages d'auteurs canadiens.



Un coin charmant des Laurentides; la pêche abonde sur ces jolis petits lacs de notre "pays de Québec".



NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?
Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831

QUEBEC PRESERVING Ltd

23, RUE DEVARENNES, QUEBEC

EPICIER EN GROS ET MANUFACTURIERS

SPÉCIALITÉS:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL";
Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de
1, 5, 10 et 25 lbs, rond ou moulu.

LIBRAIRIE LANGLAIS, Limitée

EDITEURS-IMPORTATEURS

Gros et Détail

Librairie, Papeterie, Livres classiques, Livres de prières, Livres de prix,
Mobilier et matériel scolaires, Articles pour Dessin, Fourniture de
bureaux, Objets de piété, Bijouterie religieuse, Statuettes, Imagerie, etc.

177, rue St-Joseph,

:::

:::

:::

QUEBEC

Téléphone 6636

BOULANGERIE

HETHRINGTON

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries
de haute qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

LA REVUE DES LECTURES



Élévations Poétiques

A PROPOS DES *Elévations Poétiques* DE M. L'ABBÉ F.-X. BURQUE

Nous avons reçu de M. l'abbé F.-X. Burque une lettre dont nous nous faisons un devoir de publier des extraits contenant quelques explications à propos de certaines chansons canadiennes corrigées par M. l'abbé Burque, ce qui dans notre dernier numéro du TERROIR avait soulevé les protestations d'un de nos collaborateurs.

“Les louanges, apparemment sincères, dont vous avez honoré mon ouvrage “*Elévations poétiques*”, me font un devoir de vous en être reconnaissant. Je vous en sais gré, et je vous en remercie de tout cœur.

“A l'égard des chansons qui n'ont pas trouvé grâce à vos yeux, je vous demanderai bien humblement la permission de vous prier de considérer que l'étendue et la véhémence de votre critique, là-dessus, peuvent me faire tort bien au-delà de vos intentions auprès du public irréfléchi,—une foule de lecteurs en concluent que la moitié, au moins, de mon ouvrage ne vaut rien !

“Car au fond, il ne s'agit vraiment que d'une tempête dans un verre d'eau.

“Quelles chansons avez-vous prises à partie ? Deux seulement : “*Vive la Canadienne*”, et “*Un Canadien errant*”.

“Il vous est impossible d'en nommer une seule autre tirée de cet ouvrage.

“Les autres, en effet, sont de la plus parfaite originalité. Quelles sont-elles ?

“*Grandeurs du Canada*”, “*Le Canadien, brave habitant*”,—*Amour au Canada*”,—“*O Canada, terre chérie*”,—“*Apothéose de Dollard*”.

“Si j'en ai composé d'autres du genre qui ne vous plaît pas,—disons genre anti-traditionnel et anti-folklorique,—elles se trouvent *ailleurs que dans cet ouvrage*. Vous n'aviez pas le droit d'y toucher. Que devient alors votre emphatique doléance, non justifiée par vos prémisses : “*Même chose dans la plus grande partie de nos vieilles chansons canadiennes*” ???

“Il ne faut pas oublier, dès l'abord, que cette question de fidélité traditionnelle et folklorique est une simple question d'opportunité, pas du tout une question littéraire. Car le mérite intrinsèque littéraire de telles chansons n'est pas en cause. Il peut être fort bon. Vous ne l'attaquez pas. Mais les badauds et les gogos peuvent croire que vous le flagellez à verge et à bras que veux-tu ?

“Je vous prie de m'entendre un peu au sujet des deux chansons incriminées.

“1o “*La Canadienne*”.

“Jugez de mon étonnement alors que la vérité vraie est que, à part le premier couplet qui est parfaitement du domaine public, cette chanson est *strictement et entièrement originale* d'un bout à l'autre. Car l'ancienne chanson du même titre, une honte et une disgrâce pour le Canada, n'existe certainement plus. Ernest Gagnon lui-même lui a donné le coup de grâce en avouant ses ineffabilités.

S'en suit-il donc que nous n'avons plus et que nous n'aurons plus jamais, dans notre répertoire cette belle et sublime chanson de “*Vive la Canadienne*”, si longtemps notre chanson nationale par excellence ?

“On reste épouvanté devant cette question. Épouvanté surtout si un folkloriste quelconque a le droit de dire au patriotisme cana-

dien : Tu chanteras, si tu veux, le premier couplet de l'antique chanson, mais tu n'iras pas plus loin, quelque soit le mérite littéraire et patriotique de toute chanson nouvelle qui voudrait remplacer l'ancienne.

“Dans mon humble opinion, le folkloriste dont vous parlez a fait un geste anti-patriotique et anti-national. Il nous a mis et s'est mis lui-même dans un ignoble pétrin. D'autres motifs que les motifs littéraires, et de bien plus basse extraction, ont dû le pousser à une telle extrémité.

Au reste, je ne parlerais pas de mon opinion, si mon opinion n'était pas appuyée et fondée sur celle de Benjamin Sulte, une autorité incontestable, et sur celle de plusieurs autres écrivains, tels que William Chapman, qui, privément ou publiquement, m'ont honoré de leur sympathique approbation.

“Voir les propres paroles de Benjamin Sulte page 71 du 2e Vol. de mes “*Elévations Poétiques*.”

“2o “*Un Canadien errant*”.

“Pour couper au plus court, j'en appellerai encore au témoignage de M Benjamin Sulte. (Voir sa franche et patriotique approbation, page 90 du même volume.)

“Je vous référerai ensuite (page 80 du même volume) à la polémique littéraire que je soutins un jour contre M. Germain Beaulieu, un folkloriste de votre école. Ce monsieur défendit votre thèse avec un ardeur sans égale. Il finit par être convaincu et par admettre que mon œuvre n'était ni une hérésie littéraire ni une félonie nationale.”..

Bulletin de la Voirie

Depuis le 15 juin dernier, le département de la Voirie publie, bi-mensuellement, un *Bulletin* fort intéressant pour le public, mais plus particulièrement pour les touristes et les automobilistes.

Québec possède aujourd'hui près de 75,000 autos enregistrées et il en vient un nombre encore plus élevé des provinces sœurs et des Etats-Unis, qui sillonnent nos 35,000 milles de chemins publics.

La politique de voirie du gouvernement est une des causes capitales de cette circulation croissante des automobiles et des activités commerciales et agricoles multiples qui en résultent.

Le *Bulletin* non seulement renseigne ses lecteurs sur nos grandes routes, leur état à chaque période de la saison estivale, mais il va jusqu'à faire la description des endroits traversés, et en fournir un précis qui semble fort soigné.

Ainsi le *Bulletin* du 30 juillet porte une étude sur : “*Les promenades historiques autour de Québec*” ; ceux du 10 et du 24 du mois d'août sont consacrés à “*Montréal—son île—quelques vestiges de son passé autour de l'île historique*” ; enfin le dernier paru commence une esquisse de “*La Vallée du Richelieu*” si fortement imprégnée du souvenirs des chocs entre blancs et indiens, tout d'abord, puis ensuite entre les forces américains et les forces canadiennes en 1775 et en 1812, sans oublier, *les troubles de 1837-38*.

Chaque *Bulletin* est accompagné d'une minuscule carte de la province, montrant le réseau des grandes routes de la province de Québec.

Le ministre de la Voirie mérite de sincères félicitations pour cette initiative qui fait connaître l'œuvre de son département en même temps que les beautés scéniques et l'histoire de notre petite patrie.

Ce bulletin est distribué gratuitement.

G.-E. M.

Pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré cette année comme d'habitude

Ne manquez pas de visiter les célèbres chutes Montmorency et de faire un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré.

Trains à toutes les demi-heures entre Québec et les Chutes Montmorency. Service fréquent entre Québec et Ste-Anne-de-Beaupré.

Un train spécial pour touristes, avec guide, part de Québec tous les jours à 9 hrs 45 a.m. et 2 hrs 15 p.m. pour Ste-Anne-de-Beaupré, avec arrêt aux Chutes Montmorency, de retour à Québec à 1 hrs 30 p.m. et 5 hrs 30 p.m.

THE QUEBEC RAILWAY LIGHT & POWER COMPANY

J.-A. EVERELL,
Surintendant.

W.-J. LYNCH,
Gérant général

ANSELME ROY

DENTISTE

455, rue St-Joseph

Tél. 5306

QUEBEC

Clinique privée du Dr St-Amand

Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck

Médecine générale, Maladies vénériennes,
Traitements électriques. Maladies
de la peau.

87, rue de l'Église

Tél. 8223

QUEBEC

MADDEN & FILS

Charbon Anthracite
et BITUMINEUX

Expédition directe des Mines

116, rue St-Pierre

QUEBEC

Préparez-vous

pour l'ouverture

de la saison de chasse

NOUS pouvons vous fournir tout ce dont vous aurez besoin pour votre excursion de chasse cet automne: fusils, carabines, cartouches, couteaux de chasse, haches de chasse, revolvers, etc. etc. Tout ordre rempli promptement. Services, Qualité.

La Cie MARTINEAU

135 RUE ST-JOSEPH

Tél. 4500

QUEBEC.

“Canadian Magazine”

June, 1923

Depuis quelques mois, cette revue de Toronto a changé de mains, et elle poursuit aujourd'hui, plus vigoureusement que jamais, sa carrière. C'est une belle revue qui fait honneur non seulement à ses collaborateurs, mais aussi à ses éditeurs. Déjà cette revue avait publié des articles sur la province de Québec. Nous nous rappelons, entre autres, que, peu d'années avant sa mort, l'honorable Charles Langelier lui avait adressé une fière revendication, que le *Canadian Magazine* avait acceptée d'emblée. Le numéro de juin nous apporte toute une série d'articles sur la province de Québec et ses habitants de même que la reproduction de plusieurs peintures de C. W. Jefferys et de J. Johnstone. Les articles les plus remarquables sont les suivants: "Early Days in Old Quebec", par Emily P. Weaver; "Motor Rides Around Quebec", par Jean N. McIlwraeth; "Winter in an Old Square", par Katharine Hale, ce "Old Square" c'est celui du carré Notre-Dame à Montréal; "The Newport of Canada: Murray Bay", par Irene Todd; "The Road to St. Angele" et "Blue Homespun" par F. L. Call (poésies); "The King's Girls", par Magdalen Casey. (L'auteur rappelle, dans cet article, l'arrivée à Québec de certains groupes de jeunes filles envoyées par le roi de France et destinées à devenir les épouses des colons qui y étaient déjà établies; ce même article contient les photographies de Jean-Baptiste Colbert et de Jean Talon, les deux intendants qui ont le plus fait pour développer la colonisation dans la Nouvelle-France); "Lewis Settlers of the Eastern Township", par Margaret Ross; "The Library Table", par Florence Deacon Black. (Dans cet article, il est question du roman de William Kirby: "Golden Dog"; on y fait aussi mention de Louis Fréchette, de Lemay, de Crémazie, de Garneau et même du roman de Louis Hémon: "Maria Chapdelaine"); "Chansons of Old French Canada", (avec illustrations de Ethel Seath). Mentionnons brièvement encore les gravures en couleur qui illustrent ce numéro: "The Citadel, Quebec", reproduction d'un tableau de C. W. Jefferys; "A Quebec Village", de J. Johnstone; "The St. Lawrence River, From Dufferin Terrace", par C. W. Jefferys; "Procession at St. Anne de Beupre", par J. Johnstone; "The Louise Bassin, Quebec", par J. Johnstone, et enfin, "Capes Trinity and Eternity", par C. W. Jefferys. Encore une fois, c'est un numéro de luxe consacré en grande partie à la province de Québec, et nous sommes heureux non seulement d'en féliciter cordialement le *Canadian Magazine*, mais d'offrir à la rédaction nos vifs remerciements pour leurs marques non équivoques de sympathie, que nous acceptons avec plaisir, puisque, croyons-nous, l'entente se fera de plus en plus cordiale entre les deux grandes races qui cohabitent la terre canadienne, quand nous nous connaissons mieux, et quand nous saurons réciproquement apprécier ce qu'il y a de beau et de bon chez l'un comme chez l'autre, sans chercher à faire abdiquer l'un en faveur de l'autre, chacun restant ce qu'il est.

G.-E. M.

LE CALEMBOUR

Dans un dernier ouvrage médical qui vient de paraître, un savant auteur traite des "lésions du lobe frontal".

On y trouve cette réflexion troublante:

"Ces lésions se révèlent au médecin par les symptômes suivants: Troubles psychiques—imbécillité—"penchant à faire des calembours".

Ce qui étend singulièrement le champ d'observation envisagée par l'auteur, c'est le nombre des gens pour le divertissement desquels le martyre de la gaieté française se croit obligé de faire des calembours dont les auditeurs se croient non moins obligés de rire sympathiquement.

Au fait, Salomon ne disait-il pas déjà que le nombre de ceux qui souffrent d'une lésion du lobe frontal est infini.

“Au Pays des Erables”

Province de Québec, Canada

Tel est le titre de la brochure que le Gouvernement de Québec fait distribuer par son représentant en France, sur le passage du train-exposition du Canada. En effet, l'on sait que tout un convoi parcourt les bourgs, les villages et les villes de la France, depuis quelque trois mois, pour y faire connaître les produits canadiens. C'est l'honorable sénateur Beaubien qui a le mérite d'être l'instigateur de l'organisation de cette exposition ambulante et qui en a la direction générale pour tout le Canada. La province de Québec y est représentée par son envoyé spécial, M. J.-Alphonse Desilets, qui fait connaître nos produits naturels, manufacturés, de même que nos livres du terroir. A cette occasion, M. Desilets a été chargé par le Gouvernement de Québec de préparer une brochure, qui est distribuée là-bas, au pays de nos ancêtres. Cette brochure a été rédigée avec le plus grand soin, et elle porte une toilette typographique des plus attrayantes. Les sujets qu'elle traite sont les suivants: histoire, géographie, population, gouvernement, agriculture, colonisation, voirie, ressources naturelles, industrie, commerce et éducation. "Le Salut de la Province de Québec à la France" vient de la plume de l'honorable Premier-Ministre de la Province; il est concis, mais va droit au but et il ne saurait manquer d'atteindre le cœur de nos cousins de France. Le premier chapitre est intitulé: "Je me Souviens"; l'auteur y rappelle les grandes lignes de notre histoire; nos découvreurs, nos fondateurs, puis les enracinés que nous sommes, et il termine en disant un mot du régime nouveau, c'est-à-dire, de celui qui suivit la Cession. Et c'est avec la même clarté, la même concision, que M. Desilets traite les autres sujets dans ce volume. Chaque chapitre commence par une épigraphe détachée des poésies de nos principaux poètes, et il arrive souvent qu'un bas de page est orné d'une strophe choisie parmi nos vers les mieux ciselés. La brochure est encore attrayante par le fait qu'elle est illustrée en couleur et hors texte; ces illustrations, du genre polychrome, sont inédites; elles sont l'œuvre d'un québécois de talent, M. J.-Rosaire Thériault. Les principales scènes qu'il a peintes sur la toile sont: "l'arrivée de Jacques Cartier, à Hochelaga, en 1535"; "Québec, porte et défense du pays"; "Terre d'abondance"; "Riches domaines forestiers", "Royaume des pouvoirs d'eau", "Pittoresque nature", "Pays de paix et de prospérité", "Industrie nationale"; enfin, "Montréal, métropole financière".

Nous sommes heureux d'offrir nos vives félicitations à M. Desilets, qui a le mérite d'avoir rédigé cette superbe brochure, et nous croyons sincèrement que par la distribution de cette dernière on fera connaître davantage, là-bas, en France, le coin de terre privilégié que nous habitons, et la population qui y vit heureuse et prospère. Et c'est pourquoi nous voulons aussi dire au Gouvernement de Québec la satisfaction que nous éprouvons de le voir profiter de toute occasion pour mettre en relief les richesses que possède notre province et les quelques qualités que peuvent avoir ses habitants. M. Desilets n'a pas voulu terminer sa brochure sans appuyer sur un point,—oh! légèrement—afin d'effacer quelque peu cette obsession qui pèse sur trop de cerveaux français, à savoir que le Canada est encore un pays à demi-sauvage, et que les Indiens ou les Peaux-Rouges y sont en grand nombre, comme jadis. C'est pourquoi il termine la rédaction de la brochure par le paragraphe suivant: "Berceau de la civilisation en Amérique du Nord, la province de Québec est restée le prolongement de la vieille France, le foyer inextinguible de la pensée du Grand Siècle dont nous sommes nés. Et le Peau-Rouge, en déposant son tomohawk au pied de la croix fleur-delisée, a cédé les espaces de son immense territoire à la Face-Blanche, qui étend de plus en plus en terre canadienne le faisceau lumineux de son esprit latin". Puissent ces quelques paroles lapidaires, faire disparaître la hantise du Peau-Rouge!

G.-E. M.

Dans certaines œuvres il y a tant de beauté accumulée qu'elle n'arrive pas toute à la surface.

Docteur RAOUL BROCHU

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de New-York

SPECIALITÉS : Maladies des Poumons, du Cœur, du Tube
Digestif et du Système Nerveux

Bureau de consultation : 63, St-Jean, Québec

Téléphone 6400

GEORGES PATRY

IMPORTATEUR

Conserves Alimentaires, Café, Chocolat, Cigares,
Cigarettes, Bière et Porter, Fruits et Légumes

22, rue de la Fabrique, QUÉBEC

LORENZO AUGER

ARCHITECTE

39 rue St-Jean, - QUÉBEC

Téléphone 1909

Téléphone 4024

DRS HERMAN LEBON,

PH.-AUGUSTE LEBON

DOCTEURS LEBON

DENTISTES

HEURES DE BUREAU:

Le matin, de 9 heures à midi. 71, rue ST-JOSEPH,
L'après-midi, de 1 heure à 6. QUÉBEC

Téléphone 4997J

J.-R. THERIAULT

ARTISTE-DESSINATEUR

72½, ST-PIERRE, --- --- QUÉBEC

BERGERON @ LEMAY

ARCHITECTES & EVALUATEURS

145, RUE ST-JEAN, QUÉBEC

C.-A. LeMay,
Rés. Giffard.J.-S. Bergeron,
99, Aberdeen.**Académie FILIOL Academy**

413-425, ST-JEAN. Tél. 8528-8527w

Préparation à tous les examens de la Province.

Cours Commercial complet — Anglais autant d'heures
par jour que vous le désirez.**HENRI DROUIN**

AGENT GENERAL

Spécialité: Collection de crédits

Edifice "Québec Railway" TEL. 6220

229, RUE ST-JOSEPH - - QUÉBEC

ARGENT A PRETER aux Communautés Religieuses,
Fabriques et sur hypothèque**ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.**

NOTAIRE

52, rue St-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w

Téléphones: Bureau 6918. Résidence 3895m.

J.-ALFRED NADEAU, B. A., LLL.

AVOCAT

126, rue St-Pierre, :-: QUÉBEC

TEL. 7118-J

J.-E. GAGNON

OPTICIEN, SPECIALISTE. MANUFACTURIER

Eye Glass Grinder Manufacturing

463, RUE ST-JEAN - - QUÉBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

Des avantages de notre
SERVICE DOUBLE**Gaz et Electricité**SONT: un seul préposé à
la lecture des compteurs:
une facture à recevoir;
un paiement à faire et
un service incomparable**THE QUEBEC RAILWAY,
LIGHT, HEAT & POWER
COMPANY, LIMITED**Un assortiment complet d'appareils à
gaz et à l'électricité, pour l'usage de
la cuisine, en vente à nos salles
d'échantillons.**Téléphone 4750**

TÉLÉPHONE DE NUIT:

Département de l'Electricité **3226**Département du Gaz - - - **2130**

Un peu de vie

RECUEIL DE VERS PAR OSCAR LE MYRE

A ceux qui voudraient apprendre pour réciter en soirée de jolis monologues en vers et de couleur locale, à la façon de François Coppée, nous conseillons le recueil de vers que vient de publier un nouveau poète né sous le ciel montréalais, M. Oscar Le Myre. Voilà un recueil de vers d'un tout nouveau genre mais très intéressant à lire. M. Le Myre est de l'école de François Coppée, du moins, c'est son préfacier, M. Gustave Comte qui l'affirme, et nous sommes de son opinion. Loin de nous cependant la pensée de le comparer à François Coppée, mais il a du poète des Humbles, la façon de raconter des choses simples sans épithètes sonores, sans images grandiloquentes.

M. Le Myre a l'un des plus précieux dons du poète : il observe et sait regarder autour de lui. Il a aussitôt exprimé, en tableaux charmants, ses observations sur les êtres et les choses qui vivaient et se mouvaient autour de lui.

Le mérite primordial de l'auteur, fait remarquer avec raison M. Gustave Comte, "c'est qu'il s'est appliqué à peindre des sujets vécus et qu'il a souffert ou souri avec son héros. Il a trouvé que la vie était tantôt triste, tantôt gaie et ensoleillée, mais il ne connaît pas la désespérance."

A ceux qui aiment les récits en vers de lire, par exemple, le "Fou", "Odysée douloureuse", "Une histoire", "Pauvre vieux" et plusieurs autres pièces de même nature du recueil. Ce sont d'intéressants monologues.

D. P.

Les épis de blé

LES FLEURS DE SILLON, POÉSIES PAR JOSEPH HARVEY

Dans un modeste "Avertissement", l'auteur d'un nouveau recueil de vers qui vient de sortir, sous le titre ci-dessus, des ateliers du "Soleil", nous déclare que ce volume est "de la plume d'un défricheur très jeune, très enthousiaste, et surtout, très ignorant, n'ayant fréquenté, dans son enfance, que la petite école de sa vallée natale—la Métapédia—qu'il quittait, à l'âge de treize ans, pour suivre ses parents dans les prairies de l'Ouest. Depuis cette date, il a demandé aux durs travaux des champs "le pain de chaque jour".

Dans ces conditions, ce jeune poète de la Saskatchewan a beaucoup de mérite d'avoir quelquefois, "pour charmer ses heures de solitudes, troqué la charrue du colon pour la luth du poète".

Voilà, assurément, un jeune poète très sympathique ; nous le préférons même à bien d'autres qui ont vécu et travaillé dans une ambiance favorable à leurs aspirations et qui, nous ne voulons pas chercher pour quelle raison, ont mérité les honneurs officiels et... payants. Nous le croyons sincère quand il dit qu'en "livrant à la publicité ses ébauches poétiques", son mérite, "est de faire preuve d'une audace peu commune, et peut-être aussi de montrer à la jeunesse, trop prompt à se décourager, ce que, sans grammaire, sans autre guide que sa bonne conscience, l'on peut faire, malgré tout, avec ses deux forces : "Idéal et Volonté".

Quand on a parcouru "Les Epi de Blé", on trouve que l'auteur est trop modeste et se calomnie inutilement. A moins qu'il faille croire que la vraie poésie ne s'inspire que dans "les chambres closes," comme dit Gênevra", du *Soleil*, qui semble l'impressario de l'auteur des "Epi de Blé", nous ne croyons pas que ce dernier ne soit un excellent poète. Alors, pour faire de la poésie, faire de la grammaire et de l'orthographe ! Ce jeune poète laboureur est un vrai poète. Les "Epi" et ses "Fleurs de Sillon" sont à lire. Encore une fois, ils sont d'un poète. Si, vraiment, tous les colons possédaient cette inspiration, cet amour inspiré des choses de la terre, il n'y aurait pas à déplorer l'exode vers les villes. Voilà de la bonne poésie du terroir et nous en conseillons la lecture à tous ceux de chez nous.

D. P.

Album-Souvenir

LA BASILIQUE DE QUÉBEC.

Nous accusons réception, avec remerciements, d'un exemplaire du magnifique album-souvenir de la Basilique de Québec, que l'on vient d'éditer.

Imprimé sur papier de luxe et superbement illustré, il rappelle et résume tout un passé historique fort intéressant attaché aux vieux murs calcinés que n'a pu détruire l'incendie de décembre 1922.

On y voit l'aspect extérieur que revêtit successivement le vieux temple, depuis l'époque où Champlain, de retour au pays, et pressé d'accomplir le vœu qu'il avait fait d'élever une chapelle en l'honneur de la Sainte-Vierge, construisit l'église de Notre-Dame de la Recouvrance, partiellement située sur le terrain actuel de la Cathédrale.

Ce précis historique est dû à la plume autorisée de Mgr A. Gosselet, et il éclaire d'une vive lumière l'un des chapitres les plus intéressants de l'histoire religieuse de Québec, sous l'ancien régime comme sous le nouveau.

On y voit les portraits de nos grands évêques et la reproduction très artistiques des tableaux de maîtres, malheureusement détruits lors du sinistre incendie de décembre dernier.

L'Album-Souvenir de la Basilique de Notre-Dame-de-Québec, ne se vend que 25 sous et il en vaut quatre fois autant.

"L'Obligation"

Organe du *Prêt Municipal Ltée.*

Nous saluons avec bonheur l'apparition d'une nouvelle feuille domestique publiée à Québec par le *Prêt Municipal Ltée*, sous le titre indiqué ci-dessus. Les troisième et quatrième numéros, ceux de juillet et d'août, sont tout particulièrement intéressants et contiennent des articles de tout premier ordre sur différents sujets économiques et financiers; de plus, à la première page figure un titre attrayant parce qu'il est enveloppé d'un dessin significatif et bien exécuté. Des graphiques représentent le mouvement des emprunts municipaux autorisés par le gouvernement de la province de Québec, depuis 1917. Les renseignements nécessaires pour dresser ces tableaux ont été puisés dans l'"Annuaire Statistique" de Québec, et ils établissent de façon fort claire la progression ascendante des emprunts municipaux depuis quelques années, dans la province. D'un peu plus de \$4,000,000. qu'ils étaient en 1917, ils se sont élevés, au cours de la dernière année, à près de \$16,500,000. et la majeure partie de ces obligations a été absorbée par les habitants de la province de Québec.

Ajoutons que M. J.-A. Fournier, président du *Prêt Municipal, Ltée*, de Québec, et celui qui est l'initiateur de ce bulletin domestique, dont la circulation s'élève déjà à plus de 15,000 exemplaires par mois, vient d'être nommé directeur de la section québécoise de l'Association des Banquiers en obligations de la province de Québec; ce qui prouve la haute estime et la confiance de ses collègues de l'Association. Enfin, le bulletin consacre sa dernière page aux obligations qu'il a en mains et dont la variété permet de faire un choix suivant le goût et les besoins d'un chacun.

Nous souhaitons longue vie à "l'Obligation" et nous croyons que tous ceux qui ont de l'argent à prêter, soit à longue échéance, ou encore ceux qui ont des valeurs en mains qui ne font pas tout à fait leur affaire, recevront, au *Prêt Municipal Ltée*, des renseignements qui leur permettront de faire de bons échanges avec les meilleures garanties qui soient, tant au point de vue de l'obligation elle-même, qu'au point de vue du crédit de celui qui dirige cette institution financière. Demandez un numéro spécimen de "l'Obligation", en vous adressant au *Prêt Municipal Ltée*, Québec, et on se fera un plaisir de vous l'adresser gratuitement, par le retour du courrier.

G.-E. M.

Les prédestinés

Poèmes de chez nous, par Jean Charbonneau

La lecture d'un recueil de "poèmes de chez nous" par le profond poète qu'est Jean Charbonneau nous a causé un réel plaisir. Depuis longtemps nous désirions entendre l'auteur des *Blessures* chanter notre beau pays. Nous ne lui faisons pas, ici, un reproche d'exotisme outré, mais il nous faisait peine de penser que si des poètes au souffle aussi puissant, aussi habile dans l'art de ciseler des vers, aussi artiste que Jean Charbonneau négligent de chanter nos gloires, notre histoire, nos beaux paysages, qui donc exaltera la terre ancestrale ?

Le dernier volume de vers de Charbonneau est une œuvre considérable, d'une lecture enchanteresse et des mieux pensées de toute notre littérature canadienne. Dans sa nouvelle orientation, il est resté artiste et poète. Il nous semble même que dans ces tableaux familiers comme ceux que contiennent les *Prédestinés*, il a des accents plus simples et plus marqués et son luth, semble-t-il, sur cette corde, tant par l'inspiration que par la musicalité, rend des sons doux comme un chant populaire.

Toutefois, Jean Charbonneau, ne doit pas se confiner de très bonne grâce au ratissage des plates-bandes régionalistes ; il lui faut plus d'air, il lui faut de larges horizons, des personnages gigantesques qu'il se plaît à animer d'un grand souffle d'épopée. Aussi l'entendons-nous chanter la "terre du Silence", "la majesté qui sur le Nouveau-Monde plane", les incommensurables forêts, l'orgueil des grands chênes aux "lumineuses cimes", les découvreurs de continents et les bâtisseurs de villes, nos héros, nos héroïnes, nos martyrs qui s'en sont allés vers l'immortalité, le grand fleuve, non pas celui, retréci, d'aujourd'hui, mais celui qui vers ces temps de l'histoire où il coulait librement dans sa gloire, inapaisé, roulant ses ondes vers la mer avec des gonflements courroucés, toujours fier de son prestige immense et de sa force sûre.

Voilà ce qu'aime à chanter Jean Charbonneau. Il y a dans tout cela des choses admirables, de beaux vers d'épopée, des envolées magistrales. Tout être sensible à la poésie goûtera ces poèmes où règne, tout du long, une sorte de pensée centrale qui n'aurait d'autre signification, semble-t-il, que celle de la tige du thyse autour de quoi s'enroulent toutes sortes d'arabesques. En effet, aussitôt après une large envolée, une sublime évocation au grand fleuve, voici comme une grappe de jolis et délicats poèmes aux choses plus intimes de chez

nous, courts tableaux délicatement brossés où, après les souvenirs d'enfance évoqués, nous voyons se dérouler le chemin du roi "venu des monts lointains où des cascades grondent" où nous assistons au labour du sol, aux semailles du blé, où nous entendons le chant doux de nos érables et les légendes du pays.

Tout cela est d'un vrai poète et d'un bon patriote, d'un excellent artiste. Notre pays n'aura jamais été aussi harmonieusement chanté que par ce poète lauréat de l'Académie Française.

D. P.

M. CLAUDE MELANÇON

Nos lecteurs ont lu, sans doute, avec plaisir, les "légendes gaspésiennes" de M. Claude Melançon, que nous avons publiées dans notre numéro de mai et que nous continuons dans la présente livraison. C'est une bonne fortune pour nous que d'avoir pu donner la série de ces délicieuses petites pièces de folklore canadien.

Il n'est pas trop tard, croyons-nous, pour féliciter le conseil d'administration des chemins de fer nationaux d'avoir confié la direction de sa publicité française à M. Melançon. A ce sujet, nous faisons nôtre ce que, naguère, disait le *Soleil* de cette nomination :

"Non seulement il (le conseil des chemins de fer nationaux) comble une grande lacune dans l'organisation ferroviaire nationale, mais il manifeste en même temps la sûreté de jugement qui a présidé à son choix.

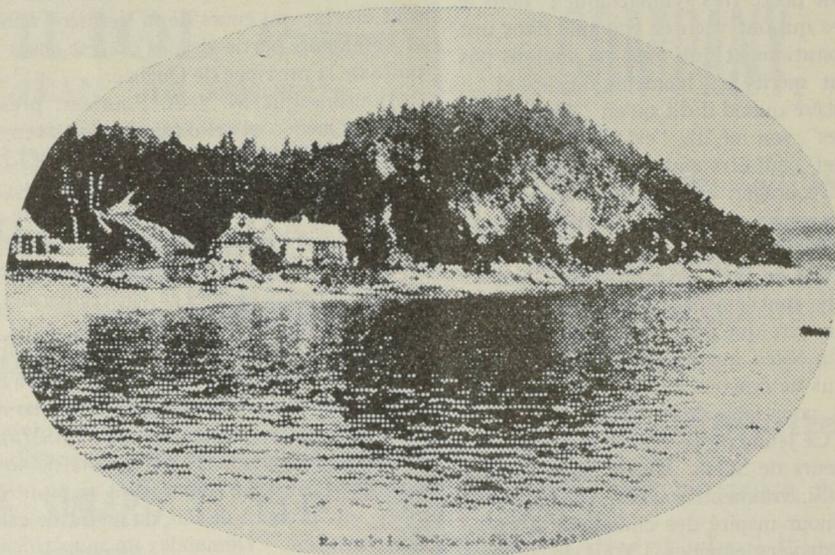
"M. Melançon est un esprit cultivé. Il a beaucoup voyagé ; il a vu et retenu. Sa carrière dans le journalisme a été particulièrement brillante. Chroniqueur parlementaire très lu et bien goûté, il s'est fait remarquer par une manière profonde, autant qu'originale et spirituelle, d'apprécier les hommes et leurs gestes.

"La Presse", à coup sûr, perd en lui un collaborateur précieux, et ses lecteurs, un écrivain savoureux et renseigné.

"En revanche, l'institution, aujourd'hui nationale, des chemins de fer acquiert les services d'un homme de valeur et d'expérience, malgré ses jeunes années."

Nous profitons de l'occasion pour remercier M. Melançon du service qu'il fait au *Terroir* des photographies des Chemins de Fer Nationaux du gouvernement. Nous avons publié quelques-unes de ces photographies, qui ont été très appréciées, dans notre dernier numéro en frontispice.

NOS PLACES D'EAU



La Pointe-au-Pic telle qu'elle apparaît du bateau qui y accoste. C'est l'un des endroits les plus pittoresques de la côte nord du fleuve, de Québec à Tadoussac. On sait la réputation immense dont jouit cette place comme endroit de villégiature.

LE PROBLEME RURAL

LES CAUSES DE LA CRISE AGRAIRE ACTUELLE.—
LES FAUX ET LES VRAIS REMÈDES.

par
ADRIEN DESAUTELS

Agronome au service de
l'horticulture

Nous déplorons l'exode rural vers les villes. C'est un fait acquis. En effet, en 1871, 19.5% de la population totale de la province de Québec vivait en ville, le reste, 80.5% dans les campagnes. En 1911, il n'y a plus que 51.6% à la campagne et 48.4% dans les villes. Cependant en 1921, d'après les statistiques municipales, commence à poindre un espoir de succès pour la campagne de repopulation rurale. Le pourcentage de population rurale monte à 54.1%, soit une augmentation de 2.5%; celui de la ville baisse à 45.9%. Inutile de dresser des statistiques et de déplorer vainement cet état de choses qui ne peut s'améliorer subitement. Vayons plutôt comment réagir.

Toutes sortes de remèdes sont proposés : le retour à la terre, une meilleure culture, etc., etc. : "Tot capita, quot sensus". Dans la hâte de guérir cette plaie, qui, aux yeux de plusieurs, est trop catégoriquement considérée comme un mal social, on a conseillé beaucoup plus de "calmants" que de remèdes curatifs et surtout préventifs. Maintenant que le mal est connu, il faut le guérir et le prévenir pour les générations futures.

Certes, il est très louable de favoriser le développement de nos ressources naturelles en forêts, terres, mines et houille blanche; certes, il est très louable de fournir de la sorte du travail à la population, mais ce n'est pas tout. Pensons à l'avenir et cherchons à assurer pour longtemps notre prospérité par la conservation de ces richesses contre le gaspillage, l'accaparement par les étrangers, et les éléments destructeurs naturels. A cette fin, formons une main d'œuvre experte, et elle ne le sera qu'en autant qu'elle sera désintéressée et patriote. Pour cela, il faut que l'ouvrier et surtout l'ouvrier agricole soit moins automate. Et dans ce but, il faut favoriser son organisation sociale.

Pour revenir à l'agriculteur, celui-ci peut être plus que tout autre travailleur, avant ces dernières années, s'est confiné dans sa besogne journalière sans jamais regarder beaucoup plus loin que le bout de son champ, sans se rendre compte que ses voisins pouvaient l'aider dans ses revendications sociales. Il n'a manifesté, à bien dire, de solidarité professionnelles que dans les "corvées".

A qui la faute? D'abord à lui, certainement. De ses ancêtres, il a hérité avec la terre, "son bien", de leur routine dont il peut difficilement se défaire. "L'ha bitant" évolue lentement, car dit-il, son grand-père a bien vécu sans agronomes ni tracteurs. Ensuite la faute retombe sur ceux qui l'ont exploité au lieu de le relever, au lieu de lui faire sentir qu'il pouvait avoir un idéal, compter pour une voix délibérante dans la paroisse et dans toute la société.

C'était aux groupes mieux favorisés par la richesse, c'était aux têtes dirigeantes de le sortir de cet individualisme, cause de routine et d'isolement, au lieu, par exemple, de garder improductives de grandes étendues de terres fertiles, pour des fins de spéculation tout à fait éventuelles. Depuis dix ans à peine, il vient de découvrir qu'en outre de sa culture à améliorer, ses étables à reconstruire, son troupeau à sélectionner, il avait sa vie sociale à organiser.

Sans doute, l'augmentation de la production par de meilleures méthodes d'élevage et de culture, par un outillage plus perfectionné, favorisera considérablement l'essor économique de l'agriculteur. Mais tout ce progrès, sans organisation convenable de la population agricole elle-même, n'est pas durable, ne peut être effectif.

L'accroissement de la production favorise celui de la population; mais de quelle population? La qualité doit l'emporter sur la quantité si nous voulons, comme je l'ai dit plus haut, une main d'œuvre experte, susceptible de perfectionnement et de haut rendement. C'est présentement une lacune dans toute notre politique de colonisation et de développement ethnique. Que d'immigrants, indésirables en effet, ne sont venus qu'entraver notre marche vers le progrès par leur inaptitude et leur défaut d'adaptation à nos conditions de vie matérielle, économique et sociale.

C'est pourquoi il y a un rajustement à faire. Je ne veux pas m'at-

tarder, ici, à la politique à suivre vis-à-vis des immigrants. Il s'agit d'être très sévère dans le choix à faire et pour les garanties que l'on doit exiger d'eux. Trop de ces importés sont indésirables soit par leurs idées subversibles ou morales sujettes à contaminer le sens social encore assez indemne de nos gens, soit par leur défaut de santé, ou d'esprit d'initiative nécessaire pour réussir. Mieux vaudrait encore envoyer le plus de Canadiens possible dans les nouvelles régions, et plutôt des fils de colons que de cultivateurs, car ceux-là s'adapteront plus vite aux conditions de vie que ceux-ci.

Parlons maintenant de notre classe agricole. Économiquement, on peut la diviser en deux : les routiniers et les progressifs. Les premiers sont réfractaires au progrès et redoutent d'entreprendre tout ce que n'ont fait leurs ascendants. Les seconds, au contraire, sont "à la mode" et pratiquent les meilleures méthodes agricoles, en autant qu'ils le peuvent. Or, comme je viens de le faire remarquer, l'exode rural ne doit pas être considéré trop catégoriquement comme un mal social. Si, dans cette migration, le cultivateur trouve sans dommage pour les autres, les conditions de vie, de santé, et de bonheur auxquelles il a droit, tant mieux, il concourra au bonheur commun dans son nouveau domaine. Mais est-ce bien toujours ce qui arrive?

Voici d'abord ce que l'on constate : en faisant miroiter des perspectives de meilleur salaire, de vie moins rude, on a extirpé de la campagne des gens inaptes à cultiver, et prêts à entreprendre n'importe quel travail dans les villes. Ce ne fut pas d'abord une lourde perte pour la campagne, mais le désarroi commença quand de bons cultivateurs se mirent à suivre le mouvement. Comme cet exode fut intempestif et qu'on ne soucia peu d'améliorer les conditions des nouvelles recrues des villes, le désarroi s'aggrava des deux côtés : à la ville et à la campagne. En ville il y eut surpopulation d'abord : d'où difficulté de reconstituer ces gens dans des conditions aussi hygiéniques que celles de la campagne. Cette surpopulation diminua le prix du travail, augmenta les prix d'achat par une plus grande consommation, et, par contre, les gens de peu de valeur, comme les bons cultivateurs, étant inaptes à leur nouveau travail et peu adaptés au nouveau genre de vie qu'ils croyaient plus beau et plus avantageux, les uns et les autres encombrèrent la ville sans que leur rendement fut un dédommagement suffisant. Il en résulta un désarroi dans les conditions hygiéniques, sociales et économiques. Et la répercussion dans les campagnes fut le manque de main-d'œuvre nécessaire à produire les denrées nécessaires à cette surpopulation rapide des villes. Le salut sera donc dans la réorganisation économique, hygiénique et sociale. Autant à la ville qu'à la campagne, les déracinés ne sont pas à leur place. Il faut donc une réorganisation économique.

Comme conséquence morale de ce déséquilibre social, on a perdu, dans la poursuite d'un bien-être factice, la vraie conception du bonheur. Le cultivateur semble se désintéresser de son travail à un tel point qu'il ne prend plus même le moyen de le relever au niveau de bien-être et de confort qu'il a droit d'attendre. Et il a souvent raison, car le "primo vivere" est à la base de sa vie et prime tout le reste. A quoi bon chanter l'agriculture, la noblesse du semeur de blé s'il ne peut vendre celui-ci de façon rémunératrice?

Quelle est, d'abord, la première chose à entreprendre?

Comme le conseille M. l'abbé O.-T. Martin, inspecteur des Ecoles Ménagères de la province de Québec, (1) la campagne à mener est délicate. "Et il faut", dit-il, "aux apôtres de cette campagne une volonté bien arrêtée pour réussir, une prudence éclairée qui doit comprendre que le cultivateur possède à l'état latent cet esprit d'entreprise qu'il ne s'agit que de diriger, ce sens social qu'il faut réveiller." A tout cela se joindra une persévérance sans bornes sans s'attrister des dé-lais ni des déboires.

(1) Décédé au commencement du mois d'août, à Saint-Denis de Kamouraska.

Clarence Poe écrivait avec raison dans *The Progressive Farmer*, "The reason people in the country are not as well organized as the people of the cities is not because they are less progressive in spirit, but because the power belt of organization has not been attached to the rebbing dynamo of rural aspiration".

Avant de tenter toute organisation sociale, nous devons commencer par procurer à la classe agricole des conditions économiques favorables. Ce sont les moyens immédiats "sine qua non".

Parmi ceux-ci, mentionnons, en passant, une bonne législation agricole. Et celle-ci doit favoriser, de façon pratique, l'établissement des crédits agricoles à longs termes, tels que ceux du Manitoba, l'établissement de sociétés d'assurances mutuelles spéciales aux cultivateurs. On pourrait mentionner encore le vote d'octrois pour bons chemins, afin de relier les cantons éloignés aux centres commerciaux et sociaux, l'abaissement des taux de transport pour produits agricoles, machines et engrais chimiques, etc., la suppression des intermédiaires inutiles dans le commerce agricole, des lois sévères contre les accapareurs des marchés de produits de la ferme, des débouchés faciles pour ses produits, etc.

Cette dernière facilité est aujourd'hui, à notre sens, le plus important secours à apporter aux cultivateurs.

Inutile de lui prêcher de produire des patates plus saines, un meilleur beurre, etc., si on ne lui laisse la perspective qu'il va vendre la récolte qui pousse actuellement dans son champ. Et pourtant il y a beaucoup d'organisation à faire en ce sens. Car le cultivateur ne peut de lui-même chercher les marchés les plus avantageux. Les coopératives font un travail fructueux en ce sens, et il est à souhaiter qu'elles résolvent ce problème au plus tôt. Malgré tout, on a importé dans la province 1200 chars de patates, 167,000 minots de fèves. Notre production dépasse pourtant trois fois celles des Provinces Maritimes, et l'on a acheté près de 900 chars du Nouveau-Brunswick. Notre défaut est d'encombrer le marché en produisant ce qui paie le plus, trop vite; l'offre dépassant la demande, les prix baissent. Pour empêcher cela, mieux vaudrait varier la production suivant les exigences spéciales du sol et du marché où l'on se trouve.

Il serait également opportun d'établir sur une base payante les petites industries connexes à l'agriculture telles que la mise en conserves, les industries du lin, de la betterave à sucre, du tabac, etc. Ainsi le cultivateur canadien, en outre d'avoir toujours une poire pour la soif, retirerait le maximum de travail et de profit de ses produits; et le bénéfice de la transformation n'irait pas enrichir les étrangers comme aujourd'hui. Le ministère d'Agriculture entreprend déjà beaucoup dans cette voie.

Le Service d'Horticulture et les Cercles de Fermières ont déjà également fait du bien en ce sens. Ceux-ci entreprennent la réhabilitation des poétiques autant que pratiques industries d'antan—travail du chanvre, de la laine, etc. L'industrie des conserves que poussent activement les deux organisations nommées ci-haut a fait des progrès immenses. On compte 12 fabriques de conserves recevant un octroi de \$400; et l'on vent entreprendre au Lac-Saint-Jean la mise en conserve des bluets sur une base commerciale.

Voilà différents moyens propres à faire revivre le bien-être chez la classe rurale.

Ces moyens sont les plus pressants depuis la guerre. Il faut vivre avant tout, ensuite, on pensera à s'associer avec d'autres pour pouvoir vivre mieux. Si cette perspective paraît bonne, un cultivateur verra alors là une chance plus grande d'établir ses enfants sur la terre.

Et une vie plus sociale, et à une éducation vraiment rurale, seront deux autres modes aptes à rétablir l'équilibre économique et chasser le spectre de l'exode rurale.

Nous verrons ces autres aspects de la question séparément, si les circonstances le permettent.

Mais cette question des conditions économiques et de la législation qui s'y rapporte n'étant pas directement dans mon sujet, voyons aux moyens pour assurer dans l'avenir le maintien et le progrès de l'organisation sociale agricole.

MOYENS A PRENDRE

1. Une campagne d'éducation et d'instruction rurale dans la famille. (suite à la page 225)

VIEILLE CHANSON DE PECHE

A peine la brise caressante de la belle saison vient-elle tempérer l'atmosphère glacial d'un printemps tardif, que déjà les misérables pêcheurs affluent vers nos lacs séduisants. Chacun cherche alors à s'enfouir sous les bois touffus, bordant nos nappes poissonneuses pour y vivre pendant quelques jours, loin du bruit de la ville, et du trac des affaires. Que de belles randonnées! Mais comme toute aventure finit par une chanson, je crois intéresser les pêcheurs en leur citant la "Chanson de la pêche". suivante, que nous chantions autrefois pendant nos veillées faubouriennes.

Je me suis fait faire un petit bateau,
Pour aller à la pêche.
Quoique ça ne soit pas le plus beau,
C'est pas ça qui nous en empêche.
D'abord qu'on se divertit,
Qu'on mange à son appétit,
Qu'on boie et l'on rie,
L'on chante et l'on crie,
Quand on va à la pêche.

Une chose qu'il ne faut pas oublier,
Quand on va à la pêche.
Une chose qu'il ne faut pas oublier,
C'est la marmite à la pêche.
Toute marmite et tout chaudron,
Qu'on y ficasse sans plus de façon,
Patates et poissons, lard frais et mouton,
Comme fricot de la pêche.

Aussitôt que vous serez rendu,
Sur le lieu de la pêche,
Vous jetterez vos lignes à l'eau,
Non pas sur la terre sèche,
Aussitôt que le poisson mord,
Ah! tirez, vite et bien fort,
Tirez sans retard,
Sans prendre trop d'égards,
Voilà ce que c'est que la pêche.

Ce qu'il ne faut pas délaissier,
Pour bien faire la pêche,
C'est quelque chose pour s'humecter,
La gorge quand on l'a sèche.
Puis chacun à la maison,
S'en retourne gai comme pinson,
Fier de ma chanson,
Chargé de poissons,
Qu'on a pris à la pêche.

Un couplet m'a été demandé,
Dans ma chanson de pêche.
C'est pour ce pauvre Désiré,
Qui ne peut pas faire la pêche.
Il a un vilain défaut,
C'est de boire et manger trop,
Coucher sur le dos,
Rempli de bière et fricot,
Il ne peut pas faire la pêche.

Excusez-là..... Je regrette que le nom de l'auteur me soit inconnu. Peut-être est-il trépassé à la suite de cet effort de versification. Certes, il n'y a aurait rien d'étonnant à cela, car on a beau dire et beau faire, les vers finissent toujours par s'emparer d'un homme...

GEORGES CÔTÉ.

2. Celle-ci gagnée, il deviendra facile de rendre la ferme plus hygiénique, plus confortable et plus esthétique; trois qualités qui la rendent plus attrayante.

3. Enfin, adressons-nous à la société agricole: 1. en cherchant à lui inculquer une mentalité foncièrement rurale; 2. en organisant ou rendant plus efficaces les associations propices à relever le goût, l'intérêt, et par suite la prospérité de la vie rurale. Ainsi nous obtiendrons l'esprit de solidarité nécessaire à assurer la vie sociale à la campagne, et de la sorte, enfin, l'amour de la terre: un des meilleurs antidotes à l'exode rurale.

I.—CAMPAGNE D'EDUCATION

La famille: A.—La mère,
B.—La Jeune fille,
C.—L'enfant.

LA MÈRE: "La mentalité agricole," écrivait M. l'abbé Martin, "doit se créer, s'entretenir partout, et l'on a déjà dit, pour l'avoir reconnu, que la meilleure école du genre, celle qui arrivera le plus sûrement à cette fin, c'est l'école familiale, présidée, dirigée par la mère." Si l'on veut une mentalité agricole durable, féconde pour l'avenir, c'est l'enfant qu'il faut instruire, et par lui on gagnera les gens plus âgés. Commencer par la classe âgée, les fervents de la routine, serait imprudent, et plus précaire, parce qu'il y aurait plus d'obstacles à vaincre, et un premier insuccès pourrait vouer notre zèle à un fiasco. Mais on ne peut envoyer l'enfant à l'école si les parents s'y opposent. C'est donc la mère de famille qu'il faut gagner et décider de le faire. Une fois convertie, elle enverra ses enfants à la classe. Si cette dernière est bien "ruralisée": c'est-à-dire possède des instituteurs imbus de la mentalité agricole, se dégageant de tout leur enseignement, l'enfant aimera l'étude et le travail de la ferme, et fera aimer la vie agricole à son père. Celui-ci sera tout surpris de trouver son fils bien disposé à devenir pour le moment un associé sûr et intelligent, et plus tard un successeur intéressé. Finalement de l'école rejaillira une bienfaisante influence sur toute la communauté.

Mais revenons à la mère de famille. Comment l'atteindre. Par le cercle des jeunes fermières. Grâce à l'initiative de M. Alphonse Désilets, ancien de l'I. A. O., se fondait à Chicoutimi, en 1921, le premier cercle. Maintenant, 70 cercles comptent plus de 5151 membres dans la section canadienne-française, et possède un organe de propagande "La Bonne Fermière".

Le but de ces cercles est d'endiguer l'exode rural en orientant les mères, les jeunes filles, et par elles, la jeunesse et toute la société agricole, vers sa vocation naturelle et normale. On tend à ce but de deux manières: 1. par les cours abrégés comprenant tout ce qu'une bonne épouse de cultivateur doit savoir: notions de puériculture, d'hygiène, d'économie domestique, et en outre de petites exploitations agricoles dans lesquelles toute ménagère peut réussir: apiculture, mise en conserves, aviculture, horticulture, etc. 2. en plus de ces cours de première importance, on tend à rendre plus attrayante la vie à la campagne par la réintégration des typiques industries d'antan: celle de la laine, du lin, etc. (l'étoffe du pays). En 1920, on estimait à \$50,000 la valeur de lainages et toiles de ces cercles aux expositions provinciales. C'est dans ce but que l'an dernier le gouvernement provincial a distribué aux cercles plusieurs milliers de livres de lin pour cultiver sur parcelles de multiplication. Cette réintégration atteint un double but: en outre de rendre la vie de la ménagère plus intéressante, elle lui fournit, en lui apprenant la comptabilité et l'économie domestique, un moyen efficace de réduire la cherté de la vie et de combattre le luxe effréné causant cette cherté. Et c'est en revenant peu à peu à ces petites industries nationales si intelligemment introduites par Talen et les Français de la Nouvelle-France, que ces cercles de Fermières concourent à faire aimer la vie agricole. Les cours de sociologie et de floriculture visent au même but.

De la sorte la fermière pourra répondre aux trois devoirs que la société attend d'elle: 1.—être une ménagère accomplie, 2.—une épouse dévouée, prévoyante, habile à chasser l'isolement ou l'ennui qui en résulte par la gaieté, l'activité et le bon goût qu'elle fait rayonner autour d'elle, 3.—une mère modèle, apte et zélée à inculquer à

(suite à la page 227)

LA CHASSE FST OUVERTE

Dédions à nos abonnés, disciples de saint Hubert, ces quelques conseils pratiques qu'un vieux chasseur a rédigés et rimés à leur intention:

A UN APPRENTI CHASSEUR

Un fusil trop chargé ne lance que du feu,
Mais tu ne tueras pas si tu charges trop peu.

Beaucoup de plomb garnit, mais pique faiblement:
Mets-en la moitié moins, voilà mon sentiment.

Si ton plomb est petit, mets-en un quart de coup,
Les grains ont plus de force et sont encor beaucoup.

Tire sur la perdrix qui fuit directement
Le dessus de son dos: c'est trop bas autrement.

Perdrix passe en travers, tire un pouce devant,
Ou tu la manqueras quatre-vingts fois sur cent.

Perdrix file ras terre: il faut absolument
Tenir le coup très haut, surtout s'il fait du vent.

Lièvre fuit devant toi, toujours le tireras
Au-dessus de l'oreille et le ramasseras.

Lorsqu'on manque la caille au-dessous d'elle on tire;
Il faut couvrir la pièce avec le point de mire.

Toujours le faisan monte: on le tire trop bas,
Il faut hausser la mire, et même à vingt-cinq pas.

Un seul mot pour le tout, heureux qui s'en souvient;
Tirer haut ce qui fuit, tirer bas ce qui vient.

Ces formules lapidaires résumant, paraît-il, tout l'art du chasseur. Je vous les donne pour ce qu'elles valent, n'ayant jamais su moi-même—à la chasse ou ailleurs—que... tuer le temps.



La chasse bat son plein dans la province de Québec, et dans nos forêts giboueuses l'on voit, depuis quelques semaines, bien des scènes de cette nature.

ses enfants le sens chrétien l'amour de la terre par une conception vraie de leurs devoirs. Elle fera naître en eux l'attachement à la vie rurale par le goût des choses terriennes, et enfin le sens de la dignité et du bonheur par une vie mieux comprise idéalisée en la dégageant du terre-à-terre dans lequel grandit trop longtemps la jeunesse agricole.

Aimer la terre et la faire aimer n'est-ce pas le premier pas vers l'organisation sociale agricole? Cette création de cercles de fermières fut heureuse, et les résultats rapides obtenus prouvent qu'il était temps de s'adresser à la femme pour améliorer la vie rurale. Dès 1906, Paul de Vuyst, économiste belge, écrivait dans la revue agronomique de Paris: "C'est à la fermière surtout qu'il appartient de contribuer efficacement au relèvement de la condition sociale de l'homme des champs, en veillant à la bonne éducation des enfants, en améliorant l'alimentation, en rendant l'habitation plus hygiénique et en s'employant à la faire apprécier davantage. Il est vraiment singulier qu'on ait tardé si longtemps à comprendre ce rôle de la femme, et aussi la nécessité de préparer efficacement la future fermière à le remplir."

LA JEUNE FILLE: Sans doute, le plus pressé c'était de s'occuper de la femme du cultivateur elle-même. Mais il fallait poursuivre ce bon mouvement en s'adressant à la jeune fille pour qu'à son tour aussi elle devienne bonne fermière. Le gouvernement de la Province qui avait déjà encouragé, soutenu les cercles de fermières comprit aussi la grande importance du rôle social de la future fermière en construisant les Ecoles Ménagères. Aujourd'hui on en compte 10 strictement ménagères (St.-Pascal, Roberval, etc.), et l'enseignement ménager se poursuit dans 51 couvents fréquentés par 10,072 élèves.

L'effet immédiat de toute cette campagne d'éducation féminine, autant par les cercles de fermières que par les Ecoles Ménagères, fut de rendre la femme plus efficace dans son triple rôle de ménagère, d'épouse et de mère. Par ricochet, un autre effet atteint tendant au bonheur rural, fut de rétablir à la campagne la vie simple, agréable, économe que celle-ci était en train de voir engloutir sous cette vague effrénée de luxe déferlant avec furie de la cité sur la campagne. Le moral du paysan subit le contrepois nocif de cette vie de luxe à la ville en ce qu'il le rendit incrédule au progrès social qui anime les autres classes. Cette intrusion de vie luxueuse ce fut peut-être chez les ruraux plus encre que chez les citadins l'obstacle le plus ardu à enrayer contre la vie chère.

Partout, à tout prix il faut le combattre, ce luxe. A la campagne, il cadre si mal avec la tradition rurale qu'il dénature l'idée saine qu'avaient autrefois du bien-être, du bonheur, nos "habitants". Qu'ils reviennent à une vie simple, chacun suivant ses moyens, sans toutefois négliger les avantages du progrès qu'ils peuvent se procurer sans extravagance. Pourquoi sortir de sa sphère? Un cultivateur voulant vivre en citadin et n'en ayant le moyen cause un désordre économique d'autant plus grand qu'il diminue par là la production que le monde nécessairement attend de lui.

Comme, en général, ce sont surtout les femmes qui introduisent la vie "chic" par leur goût servil de la mode, c'est vers elles qu'il importe de faire connaître le sens véridique, chrétien du bonheur. Car, remarque judicieusement le Père Dugré, S. J., "il serait malheureux qu'une fausse mentalité s'introduisit chez celles à qui l'on confie l'éducation des enfants de nos campagnes".

La jeune fille de la campagne doit être une bonne ménagère avant d'être une demoiselle. Elle ne doit faire fi de l'étoffe du pays, de cette laine que sa grand-mère aimait à filer au rouet, de cette "pure laine" qui vêt si bien, (la preuve, les citadins la paient à tout prix) et que ne remplacent pas les vêtements du tout dernier cri vendus si chers qu'on semble y payer le camouflage du coton qui s'y cache à notre insu. Loin de nous toutefois l'idée que la jeune fille doit se vouer à faire le fricot et traire les vaches. Mais elle doit commencer par connaître son rôle de "femme d'habitant". Et même après cela, il est très désirable qu'elle apprenne un art quelconque de nature à relever l'attrait de la vie rurale.

C'est dans cet esprit qu'au Congrès Agricole de 1916, l'A. C. J. C. formulait le vœu "d'insister pour que tous les couvents donnent l'en-

seignement ménager, et pour que les Ecoles Ménagères de la campagne le soient en réalité comme de nom, c'est-à-dire ne soient pas des écoles classico-ménagères, ou des couvents de ville déguisés dont les méthodes n'ont rien de rural, mais soient de véritables écoles ménagères-agricoles".

Et par ceci, entendons autant l'éducation agricole que l'enseignement agricole. Suivons l'avis de Montaigne: "Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine". Ne serait-il bon de commencer par intéresser la jeune fille aux choses rurales, afin de lui persuader qu'il y a possibilité de ne pas s'ennuyer à la campagne, même de s'y distraire? Pour cela, de nos couvents décongestionnons le programme d'études trop théoriques et souvent trop chargé de mathématiques, sciences. Ils désespèrent souvent la jeune fille par une assimilation intellectuelle disproportionnée et mal digérée. Deux résultats néfastes s'ensuivent: 1.—Elle se détourne peu à peu du désir de l'instruction parce que le gavage spirituel qu'elle dût subir pour obtenir son diplôme lui tombe encore sur les nerfs. Le premier résultat fut la fatigue d'avoir à subir des examens où la mémoire a eu trop de part, et où l'utilité pratique a peut-être trop manqué. Il s'en est suivi le dégoût de l'étude qu'elle s'empresse de noyer aussitôt dans la vie mondaine. 2.—Le résultat opposé arrive aussi: Éprise de philosophie, de science plutôt que d'enseignement ménager qu'on ne lui a peut-être pas appris à apprécier à sa valeur, ce nouveau bas-bleu ne rêve que littérature, émancipation féminine. Le juste milieu est si difficile à tenir dans l'enseignement des hautes sciences et de la philosophie pour les jeunes filles, qu'il est bon de le contrebalancer par l'enseignement ménager qui tout en reposant l'intelligence, ramène sans cesse l'étudiante à l'idéal réel et non pas fictif qu'elle doit viser.

Heureusement, dans toutes ces nouvelles écoles ménagères, on a compris que le passage de la salle d'étude au jardin ou à la cuisine est des plus salutaires pour donner le goût de la vie rurale telle qu'elle doit échoir à la jeune compagne. L'amélioration de nos programmes d'enseignement est très important, car, comme disait encore Montaigne: "Les femmes font ou défont les maisons".

La première chose à obtenir c'est l'attrait de la campagne: "Si elles (les femmes) n'aiment pas la campagne, écrivait Jules Méline, si elles n'en comprennent pas le charme, il est inutile de les mettre à l'agriculture; elles n'y resteraient pas et ne chercheraient qu'à s'évader".

L'ENFANT: "Depuis longtemps", écrivait Alphonse Désilets, "on s'est préoccupé, en ce pays, des intérêts économiques de l'homme en oubliant le rôle primordial de la femme et les influences qu'elle exerce sur la vocation des enfants".

Pour ne pas charger inutilement cette étude, je ne puis repasser ici en détail l'enseignement agricole de la Province. Mais je me bornerai à mettre en vedette les moyens à prendre pour que l'enfant, dès son entrée à l'école, se dispose à jouer son rôle social.

D'abord si la mère a subi l'heureuse influence d'une Ecole Ménagère, d'un cercle de fermières, son premier souci sera de donner à son enfant le goût de l'instruction. Dès que celui-ci aura l'âge, elle ne le gardera pas à la maison. Comme l'école primaire ne peut encore répondre tout-à-fait aux besoins de la jeunesse rurale, elle y suppléera en l'intéressant à quelque besogne facile de la ferme: le poulailler, par exemple. Trop de parents gardent leurs enfants chez eux, les font travailler trop et trop dur, jeunes, et rapetissent souvent leur conception de la vie en les considérant comme une bouche de plus à nourrir et qui doit gagner son pain. Il faudrait faire une œuvre pour augmenter la fréquentation des écoles. En cela on pourrait suivre l'exemple du Missouri qui possède dès 1913 une loi d'assistance obligatoire "qui s'applique d'elle-même, en grande partie, parce que l'assistance est récompensée par un plus large octroi". Un bon moyen serait aussi de donner des primes d'assiduité et de bon travail consistant en bourses pour cours aux écoles d'agriculture, excellent moyen pour drainer les jeunes ruraux peu à peu vers les études agricoles.

(à suivre)

ROMAN CANADIEN

LA GARDIENNE DE LA LUMIÈRE

Par

HENRY VAN DYKE

VOUS qui entrez par un temps clair dans le golfe du Saint-Laurent, jetez un regard sur l'immensité de ses eaux bleues : très loin devant vous, il vous semblera voir une mouette d'un blanc de neige, solitaire et immobile, sur un rocher gris. Mais, lorsque votre bateau s'avancera dans le golfe, porté par la marée lente et poussé par la douce brise du sud, vous découvrirez que le rocher est une colline rude et âpre, où de rares buissons et des arbres rabougris poussent dans les fentes du roc, et que le point blanc doit être une construction : vous diriez une villa ou une ferme, si vous étiez sur les côtes d'Espagne ou d'Italie. Enfin, approchez-vous encore davantage de la côte, en marchant vers le nord : la colline se détache, c'est une petite île-montagne ; autour d'elle se pressent des îlots plus petits, comme une couvée de canards sauvages autour de leur mère. Elle est séparée de la terre par un chenal profond, de près de deux milles de large, et la silhouette blanche qui la domine et regarde la mer est une habitation basse peinte en blanc, avec, à l'une de ses extrémités, une tour ronde, massive, couronnée d'une grande lanterne à huit faces : un phare isolé.

C'est l'île de la Vierge-Sage. Derrière elle, les longues montagnes Laurentides, toutes bleues, vêtues de forêts ininterrompues, s'élèvent en rangs sombres jusqu'à l'Height of Land. Devant elles, soulevées, étincelantes, s'en vont les eaux du golfe, jusqu'à la ligne mince que tracent à l'horizon sud les pics voilés de brume de Sainte-Anne-des-Monts. La jetée de granit de l'île abrite en partie le rivage rocheux de Dead Men's Point, la Côte des Morts, où un navire anglais sombra par un nuit de tempête, il y a cent ans.

Il y a sur l'île une vingtaine de maisons en bois, une chétive chapelle battue par les vents, un établissement de la Hudson Bay Co, un rang de plates-formes pour le séchage du poisson, et un assortiment varié de barques, de bateaux et de filets étendus sur les rochers. Dead Men's Point est maintenant un centre d'industrie, avec sa vie, ses traditions et son caractère social. Un jour, allez vers l'une de ses maisons ; asseyez-vous sur le seuil : le crépuscule de juin s'attarde, et la lanterne de la tour projetée, par-dessus l'ombre de l'île, son rayon orangé dans les eaux profondes. Dans cet endroit perdu, si loin de tout, à cette heure mystique, écoutez l'histoire du phare et de sa gardienne.

I

Lorsque le phare fut bâti, il y a bien des années, l'île s'appelait simplement l'île aux Oiseaux. Des milliers d'oiseaux de mer y faisaient leurs nids. Les gens de la côte venaient les piller, tuaient les oiseaux, et retiraient d'assez beaux profits de leur vente. Aussi le projet de construire un phare fut-il tout de suite impopulaire parmi eux : ils sentaient bien que la civilisation mettrait fin à bien des choses agréables et combattaient vivement cette amélioration. L'opposition était menée par Marcel Thibault, le plus âgé des habitants.

—Un phare ? disait-il, je vous demande quel bien cela nous fera ? Quand le temps est clair, nous connaissons le chemin pour rentrer et pour sortir en mer, que ce soit le jour ou la nuit. Mais, quand le ciel est humide, quand il y a du brouillard, alors nous restons chez nous, ou bien nous allons sur la côte, à La Trinité, à La Pentecôte !. Nous savons la route ! Alors, quoi ? Les bateaux étrangers ? Eh bien, les bateaux étrangers n'ont qu'à ne pas venir chez nous s'ils ne connaissent pas la côte. Ils nous laisseront plus de poissons, et de phoques, et de tout à nous autres. Bâtir simplement à cause des bateaux étrangers une machine qui effarouchera les oiseaux, empêchera la chasse ? mais, c'est un ouvrage de fous ! Le bon Dieu n'a pas fait de phare sur l'île aux Oiseaux, c'est parce qu'il ne trouvait pas cela utile. Vous voyez bien que c'est stupide.

—D'ailleurs, — continuait Thibault, le soir, devant les gens assemblés, en lançant lentement les bouffées de sa pipe, — d'ailleurs, ces bateaux étrangers... il y en a qui se perdent... Ils viennent échouer ici... C'est triste, bien sûr ; mais qui donc ramasse les choses qui sont sauvées, toutes sortes de choses bonnes à mettre dans nos maisons, bonnes à manger, bonnes à vendre ? — quelquefois un bateau qu'on peut réparer et qui vaut presque un neuf — tout cela, qui donc en profite, hein ? Ceux à qui Dieu les destinait, sans doute. Mais quand ce sacré phare sera bâti ? Répondez-moi donc à cela, Baptiste Fortin ?

Dans le petit parlement de la côte, Fortin représentait le parti du progrès. Il était descendu de Québec quelques années plus tôt, avec sa femme et deux petites filles, apportant quantités

de notions nouvelles sur les choses de la vie. Il avait bien réussi dans la pêche de la morue, et il s'était construit une maison avec des fenêtres sur les côtés aussi bien que sur le devant, ce qui était une innovation. Quand naquit sa troisième fille, Nataline, il osa peindre sa maison en rouge, faire une cuisine séparée, et enclore un bout de terrain qui lui servait de cour. Tout cela l'avait désigné comme un radical, un innovateur ; on s'attendait à le voir défendre le phare, et il le faisait bravement.

— Monsieur Thibault, disait-il, vous parlez bien, mais vous parlez trop tard. C'est d'un autre âge, ce que vous dites. Il se lève un temps nouveau sur la Côte Nord. Nous allons nous civiliser. Ce serait une honte que d'opposer une résistance à la lumière. Dites-le-moi, Marcel Thibault, quels hommes est-ce donc qui aiment les ténèbres ?

— *Torrieux*¹ grommela Thibault, c'est un peu fort. Voulez-vous dire que j'agis mal, et que j'aime à cause de cela qu'il fasse noir ?

— Non, non, mon ami, je ne dis pas cela, je dis seulement que ce phare sera une bonne chose : bonne pour nous, et bonne pour ceux qui viendront à la côte. Cela augmentera le commerce. Nous aurons un bateau qui apportera le courrier, les journaux, peut-être une ou deux fois par mois pendant tout l'été. Nous ferons partie du grand monde. Perdre tout cela pour quelques oiseaux ! *ça serait ben de valeur*. D'ailleurs, c'est impossible, la lumière viendra ici, cela ne peut pas être autrement.

Evidemment, Fortin avait raison. Mais l'argumentation de Thibault n'avait rien d'étrange, ni de nouveau. Sur toute la surface du globe, au cours des siècles, les hommes se sont toujours élevés contre la force qui les entraînait loin de l'ancienne vie, la vie sauvage, la vie libre, qui leur était chère d'être si facile ! Il y en eut, dans l'univers, des conflits pour les nids d'oiseaux et tant d'autres choses ! Mais à travers le monde, elle marche sans cesse, et va toujours de l'avant, cette grande force mystérieuse qui jette des ponts sur les fleuves, perce les montagnes, abat les forêts, peuple les déserts, entr'ouvre les coins les plus secrets de la terre ; et les hommes qui aiment que les choses ne changent pas, ont dû peu à peu renoncer à la lutte. Pourquoi y aurait-il eu une exception pour *Dead men's Point* ? L'île aux Oiseaux était sur le chemin du progrès : il alluma une lumière au sommet de ses rochers.

Pour l'époque, ce fut une belle maison que celle du gardien du phare, solidement bâtie, et composée de trois chambres. La lanterne conte-

nait un phare à révolutions, avec une lampe de Fresnel à quatre mèches qui brûlait de l'huile de cachalot. Autour de la flamme, il y avait une des nouvelles cages à prismes dioptriques de Stevenson, et elle faisait, par un mouvement d'horlogerie, un tour complet par minute, projetant à 15 milles sur la mer un large rais lumineux. Toute la nuit, le grand œil brillant s'ouvrait et se refermait : "Mazette, disait Thibault, il cligne de l'œil comme un Windigo borgne." Le Windigo, ce géant qui, selon les Indiens, habite les forêts profondes, n'est pas aimé sur la côte Nord, car il passe pour farouche et malfaisant.

Le ministère de la marine et des pêcheries envoya de Québec un homme du métier pour organiser le phare et le faire fonctionner pendant la première saison ; Fortin fut choisi comme aide. A la fin d'août, le chef déclara dans son rapport à la direction que l'aide pouvait être nommé gardien. La nomination arriva en octobre, et l'envoyé de Québec fit alors ses préparatifs pour remonter le fleuve.

— Faites bien attention, dit-il en partant, à Fortin. Ce n'est pas une partie de pêche que vous avez à mener. Pensez-vous être à la hauteur de votre tâche ?

— Je le pense, dit Fortin.

— C'est bon. Maintenant, vous rappelez-vous bien tout ce qui concerne la machinerie pour faire tourner les lentilles ? C'est le principal. Que les portants soient toujours bien graissés, et le gros poids jamais touché. Si par hasard quelque chose accrochait, voici une manivelle qui peut servir à manœuvrer tout l'ensemble jusqu'à ce qu'on puisse réparer le dégât—c'est assez facile à faire tourner. Mais votre devoir est avant tout de ne jamais laisser s'arrêter le mouvement, du crépuscule à l'aube. Un tour complet une fois par minute, tel est le signe caractéristique de ce phare. S'il devait être une nuit immobile, autant vaudrait qu'il fût éteint. Oui, et même cela vaudrait mieux : car un navire venant ici par une nuit sombre, et voyant un feu fixe, le prendrait pour celui du cap Loup-Marin et se jetterait à la côte. Il faut que ce phare-ci tourne, une fois par minute, toutes les nuits, d'un bout à l'autre de la saison où le golfe est libre, du 1er avril au 10 décembre, et qu'on puisse y compter. Le pouvez-vous ?

— Je le puis, répondit énergiquement Fortin.

(à suivre)

Le véritable ami n'est pas seulement celui qui nous défend, c'est celui dont la présence empêche toute attaque.

1. Les mots en italiques sont en français dans le texte.

MAGASIN FASHIONABLE

Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.

Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

A. K. Hansen & Co.

Registered

82, RUE ST-PIERRE, ::: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,
BOIS DE CONSTRUCTION,
BOIS DE PULPE,
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

J.-A. LESAGE

COURTIER

140, rue St-Pierre - - - Québec

Tél. 2153

Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24, côte du Palais, - - - QUEBEC

Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8 hrs p. m.

Tél. 7196

HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14, rue St-Pierre, ::: ::: ::: Québec

INSTITUT J. THOMAS

25, RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Lavigneur & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux; Anglais, Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.

Dr J.-ALEX. EDGE

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73, RUE DU PONT. Tél. 2438.

Ls-Ph. Morin, L.A.C.G.A., L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A., Léon Côté, C.A.

MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIÉS, SYNDICS AUTORISÉS

Comptabilité, Vérification, Arbitrage, Liquidation,

Organisation, Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto

116, COTE DE LA MONTAGNE, - - - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry

O. PICARD @ FILS, Enr.

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199, RUE ST-JEAN, ::: ::: QUEBEC

Tanguay @ Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON - - - Québec

Tél. 1466.

Tél. 430.

Bernier, de Billy @ Dorion

AVOCATS

111, côte de la Montagne, - - - Québec

Tél. 212

Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Taschereau

AVOCATS

111, côte de la Montagne - - - Québec

PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - - - QUEBEC

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements, Administrateur de successions, Organisation de compagnies, etc.

Bureau: 70, de la Couronne ou 215, rue St-Joseph, Immeuble de Myrand & Pouliot (Limitée)

Résidence: 88, rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111, côte de la Montagne - - - - - QUEBEC

S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats et ventes de propriétés, placements.

Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élève des hôpitaux de Paris

MEDECIN

417, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC



LA TUBERCULOSE

Danger Social et National

“La tuberculose est une maladie contagieuse, par conséquent elle est une maladie évitable.”

Dr EMILE SERGENT.

Le taux de la mortalité par tuberculose nous démontre qu'il y a dans la Province de Québec

50,000 TUBERCULEUX

CONNUS ET INCONNUS

IL FAUT LES DEPISTER!

IL FAUT LES CONNAITRE!

IL FAUT LES TRAITER!

IL FAUT PROTEGER LEUR

ENTOURAGE

Un tuberculeux qui ignore son état, est un meurtrier inconscient.

Un tuberculeux averti n'est pas dangereux.

Dépistage - Assainissement - Education

Telle est l'œuvre qu'accomplira en premier lieu

LE DISPENSARE

Et pour que celui-ci fonctionne et se maintienne, il a besoin du concours de tous

Gouvernement, Clergé, Autorités Municipales, Professionnels,
Hommes d'Œuvres, Hommes d'Affaires, Organisations Ouvrières,
Société de Secours Mutuels et Charitables, etc.

QUE TOUS UNISSENT LEURS EFFORTS A CEUX DU

SERVICE PROVINCIAL D'HYGIENE

QUEBEC